

Rôle du sens communautaire dans l'acceptation de la violence selon le positionnement politique

Mémoire

Rebecca Angele

Sous la direction de :

Marie-Claude Richard, directrice de recherche

Résumé

L'activité en ligne des groupes extrémistes politique est de plus en plus importante, à l'échelle tant canadienne que mondiale. D'ailleurs, une relation complexe entre l'extrémisme et la violence s'est établie dans la littérature. Le sens communautaire en tant que sentiment que les membres ont de faire partie d'un même groupe est généralement étudié en termes positifs. Pour cette raison, plusieurs pays basent leurs politiques de prévention de l'extrémisme violent sur ce concept. Cependant, des travaux soulignent les risques associés à un sens communautaire élevé au sein de groupes violents. De plus, les jeunes adultes sont les plus vulnérables à adhérer à toutes formes d'extrémisme. Cette étude vise à comprendre le rôle que joue le sens communautaire dans l'acceptation de la violence pour les jeunes adultes s'identifiant à un extrême ou l'autre du continuum politique. Pour ce faire, 161 participants de 18 à 30 ans ont répondu à un questionnaire en ligne mesurant leur degré d'extrémisme, leur sens communautaire et leur degré d'acceptation de la violence à des fins politiques. Les perceptions et la compréhension de l'extrémisme des participants ont également été documentées à l'aide de trois questions à développement. Les résultats présentent un lien entre l'extrémisme et l'acceptation de la violence à des fins politiques où le sens communautaire agit comme facteur de protection de l'extrémisme. La notion de violence est très présente dans les définitions et les perceptions de l'extrémisme rapportées par les participants.

Abstract

The online activities of extremist groups have increased globally. Furthermore, literature has established a complex relationship between extremism and violence. Sense of community is a concept defined as members' feeling of belonging to the same group. Because members of a community generally benefit from their sense of community, multiple countries base their violent extremism prevention programs on this concept. However, studies have highlighted risks associated with a strong sense of community within violent groups. Moreover, young adults are the most vulnerable to adhere to any type of extremism. The present study aims to understand the sense of community function within political extremism and violence acceptance relationship. Participants ranging from 18 to 30 years old ($N = 161$) are asked to complete an online survey collecting quantitative and qualitative data. Extremism, sense of community, and the degree of acceptance of violence for political means are measured. Participants' perceptions and understanding of extremism are measured through open questions. Results showed that individuals leaning towards the ends of the political spectrum (left- to right-wing) are more willing to accept the use of violence for political means. Sense of community act as a protective factor against extremism in this sample. The concept of violence is heavily included in participant's definitions and perceptions of extremism.

Table des matières

Résumé.....	ii
Abstract	iii
Table des matières.....	iv
Liste des figures	vi
Liste des tableaux.....	vii
Liste des abréviations	viii
Liste des sigles	ix
Remerciements.....	xii
Introduction.....	1
Extrémisme Politique	2
Radicalisation.....	4
Extrémisme et Violence	5
Fusion de l'Identité	6
Sens Communautaire	7
Synthèse	9
Objectifs et Hypothèses.....	10
Chapitre 1 : Méthode.....	11
Participants.....	11
Mesures	13
Questions Sociodémographiques	13
Échelle Idéologique.....	13
Indice de Sentiment d'Appartenance Communautaire 2.....	13
Indice de Fusion de l'Identité.....	14
Indice d'AVP	14
Questions Qualitatives.....	15
Procédures	15
Chapitre 2 : Analyses	17
Analyses Quantitatives.....	17
Analyses Qualitatives.....	18
Familiarisation avec les Entrevues	19
Codification.....	19
Développement d'un Cadre Analytique Fonctionnel.....	19

Adoption du Cadre Analytique	19
Organisation des Données dans le Cadre Matriciel.....	20
Interprétation des Données.....	20
Chapitre 3 : Résultats	21
Résultats Descriptifs Quantitatifs.....	21
Associations entre les Variables d'Intérêt	21
Extrémisme et AVP.....	21
Fusion de l'Identité et SC.....	21
Modèle de Médiation	23
Analyses Complémentaires	24
Perceptions de l'Extrémisme.....	25
Définitions de l'Extrémisme	25
Bénéfices et Inconvénients.....	28
Justification de la Violence	31
Conclusion.....	35
Bibliographie.....	41
Annexe A : Questionnaire	46
Annexe B : Annonce de recrutement	55
Annexe C : Formulaire d'information et de consentement	56
Annexe D : Liste d'informations et de ressources	58
Annexe E : Arbre de codes.....	59
Annexe F : Définitions des codes.....	65

Liste des figures

Figure 1 : Relation entre le SC et l'AVP médiée par l'extrémisme	23
Figure 2 : Relation quadratique entre l'AVP et l'extrémisme	24

Liste des tableaux

Tableau 1 : Caractéristique sociodémographique	12
Tableau 2 : Corrélations de Pearson, moyennes et écarts-types	22

Liste des abréviations

SC Sens Communautaire

AVP Acceptation de la Violence à des fins Politiques

Liste des sigles

ISAC-2	Indice de Sentiment d'Appartenance Communautaire 2
SCI-2	Sense of Community Index version 2
LGBTQ+	Lesbiennes Gays Bisexuel(le)s Trans Queers et autres identités sexuelles ou de genre

À Maman. À Papa.

*La vie ne se comprend qu'en regardant
en arrière, mais on ne la vit qu'en avant.
Søren Kierkegaard*

Remerciements

Je tiens à remercier...

Marie-Claude Richard, ma directrice de recherche, pour sa disponibilité, son soutien, ses conseils, son ouverture.

L'ensemble des personnes ayant pris le temps de compléter mon questionnaire, rien de tout cela n'aurait été possible sans leur participation.

Gabriel Bélanger qui a été présent de la demande d'admission au dépôt final.

Jennifer Taing, Carolane Lévesque, Sarah-Maude Coll et Brandon Michael pour leurs commentaires et traductions.

Mes amis et ma famille pour leur soutien moral indéfectible.

Et Vivianne St-Amant pour m'avoir toujours rappelé de me nourrir.

La rédaction de ce mémoire a été rendue possible grâce au soutien financier du *Centre de Recherche Universitaire sur les Jeunes et les Familles (CRUJeF)*.

Introduction

La surreprésentation dans les médias d'évènements tragiques associés à l'extrémisme religieux attire l'attention de la population sur les groupes adhérant à l'idéologie de l'extrême droite dont l'activité en ligne est de plus en plus importante, à l'échelle tant canadienne que mondiale (Scrivens & Perry, 2017). D'ailleurs, la Sûreté du Québec déclare en 2015 que la majorité de leurs dossiers extrémistes est associée à un extrémisme politique, principalement de droite (Lang & Mitchell, 2015). Bien que les données exactes représentant l'ampleur du phénomène dans la population ne soient pas disponibles, une recherche menée dans huit cégeps du Québec estime le soutien à l'extrémisme violent de 4,5 à 17,1% des cégépiens, selon la situation (Rousseau et al., 2016). L'extrémisme est ici défini comme toute théorie politique qui fait la promotion d'une idéologie autoritaire et rigide, ainsi que des politiques qui en découlent. Un extrémiste est une personne qui appuie de tels points de vue ou actes bien au-delà de la norme (Pressman, 2009). D'ailleurs, les adolescents et les jeunes adultes de 15 à 30 ans représentent la population la plus vulnérable à adhérer à toutes formes d'extrémisme (Campelo et al., 2018). Or, l'activité en ligne des groupes extrémistes, par exemple sur les réseaux sociaux ou les forums de discussion, vise le recrutement de nouveaux membres (Cohen et al., 2018; DeCook, 2018). La présence de plus en plus importante de ce type de contenu en ligne est d'autant plus inquiétante considérant que l'exposition au contenu extrémiste semble liée à l'usage de la violence à des fins politiques (Hassan et al., 2018; Pauwels & Hardyns, 2018).

L'extrémisme est souvent associé à l'usage de la violence aussi bien dans la définition même du concept (Chermak & Gruenewald, 2015; Perry & Scrivens, 2015) qu'à l'occasion de divers évènements médiatiques (Leman-Langlois & Brodeur, 2005). Aux États-Unis, dans les semaines suivant la victoire de Trump les crimes haineux ont augmenté à un niveau inégalé depuis les jours suivants le 11 septembre 2001. Ce phénomène désigné comme « l'effet Trump » est considéré par certains auteurs comme une illustration de la résurgence de l'idéologie suprémaciste blanche (Perry & Scrivens, 2018). Au Canada également, de nombreux actes de violence associés à divers groupes d'extrême droite et d'extrême gauche ont été recensés au fil des ans (Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society [TSAS], 2015; Leman-Langlois & Brodeur, 2005).

Ces quelques constats soulèvent plusieurs interrogations légitimes. La relation entre l'extrémisme et la violence est-elle systématique ? Comment peut-on expliquer cette relation ? Les individus adhérents à des idéologies politiques extrémistes sont-ils plus enclins à accepter l'usage de la violence afin d'appuyer leurs convictions politiques ? D'autres facteurs peuvent-ils expliquer ou moduler cette relation ?

Extrémisme Politique

Les différentes idéologies politiques peuvent être positionnées selon leurs valeurs et leurs intérêts sur un continuum politique (Parenteau & Parenteau, 2017). Chaque position idéologique se caractérise par le partage de certaines valeurs principales : le progrès social, la liberté, l'égalité, la solidarité sociale à gauche et à droite la défense des traditions, l'ordre ainsi que la défense des libertés individuelles. L'intervention de l'État est prônée à gauche et limitée à droite. Cette organisation s'appuie sur une typologie courante en science politique qui classe les principales idéologies selon un même axe de référence, soit le clivage gauche-droite (Parenteau & Parenteau, 2017). Si son analyse dépasse le cadre du présent mémoire, ce positionnement théorique peut être critiqué, notamment en raison de sa rigidité, de son réductionnisme ou de son caractère simpliste. Des outils de mesure du positionnement politique ont d'ailleurs été développés pour répondre à ces critiques, tels que la « boussole électorale », le modèle d'Eysenck, le diagramme de Nolan ou celui de Pournelle. Tous ces modèles reprennent l'axe bipolaire initial auquel sont ajoutés un ou plusieurs autres axes (Parenteau & Parenteau, 2017). Le clivage gauche-droite a été choisi en tant que cadre conceptuel de cette étude, puisque malgré ses limites il reste le modèle le plus répandu et le simple à comprendre pour un échantillon de participants n'ayant pas nécessairement de connaissances approfondies en science politique.

Aujourd'hui, neuf grandes familles idéologiques peuvent être classifiées sur le clivage gauche-droite : l'anarchisme (extrême gauche), le socialisme-communisme (gauche), le libéralisme (centre), le conservatisme, le libertarianisme (droite), le fascisme (extrême droite), le nationalisme, l'écologisme et le féminisme (positionnements multiples sur le clivage gauche-droite). Les idéologies centristes partagent à la fois des valeurs de gauche (p.ex., la redistribution des richesses) et de droite (p.ex., la défense des libertés individuelles)

constituant un intermédiaire entre les progressistes (gauche) et les conservateurs (droite; Parenteau & Parenteau, 2017).

L'extrémisme politique se compose des idéologies situées aux deux pôles du continuum politique. L'extrémisme politique est à différencier de l'extrémisme violent, puisque supporter une cause ou même supporter l'idée d'utiliser la violence pour promouvoir une cause est très différent d'utiliser effectivement la violence (Perry et al., 2018). Ainsi, bien que cette idée puisse être contre-intuitive, l'extrémisme politique est avant tout une position idéologique pouvant avoir des effets aussi bien positifs que négatifs sur la société. Par exemple, des données récoltées annuellement par le *Department of Health and Human Services Administration on Aging* des États-Unis entre 1996 et 1999 ont montré que la participation citoyenne bénévole est plus élevée dans les états où l'idéologie de la population est plus extrême (Whitford et al., 2006). La notion d'extrémisme, tout comme celle de gauche et de droite, dépend du contexte social dans lequel elle s'insère. Ainsi, les éléments définissant l'extrémisme diffèrent selon le territoire et l'époque de référence (Parenteau & Parenteau, 2017). Dans le cadre de ce projet, les définitions sont basées sur une perspective occidentale contemporaine.

L'extrême droite peut se définir largement comme un mouvement nationaliste déterminé par une hiérarchisation des individus selon leurs caractéristiques individuelles (Perry & Scrivens, 2015). L'idée générale est que l'ordre du monde est légitime et qu'il faut le préserver (Parenteau & Parenteau, 2017). Le nationalisme d'extrême droite fait souvent référence à un pouvoir blanc fondé sur la xénophobie et l'exclusion de groupes minoritaires (c.-à-d., minorité visible, minorité religieuse, minorité sexuelle, féministes) perçus comme une menace (Perry & Scrivens, 2015). L'état peut être perçu comme un pouvoir illégitime servant les intérêts de tous excepté ceux de « l'homme blanc ». En ce sens, certains extrémistes de droite sont prêts à assumer des actions autant offensives que défensives pour « préserver » leur héritage et leur « territoire » (Perry & Scrivens, 2015).

L'extrême gauche, à l'opposée, a une rhétorique antifasciste et anticapitaliste, et partage une vision idéalisée du marxisme-léninisme (Post, 2015). Les idéologies d'extrême gauche sont ainsi caractérisées par un égalitarisme extrême (van Prooijen et al., 2015), voir un anarchisme, rejetant toute forme d'autorité politique et de propriété (Parenteau &

Parenteau, 2017). Des exemples d'extrémistes de gauche peuvent être observés dans les mouvements pro-environnementaux et pour les droits des animaux (Chermak & Gruenewald, 2015). Les activités de nature violentes, quand elle se produisent, sont motivées par la croyance que la planète et les animaux sont dans un danger imminent et que les gouvernements et les corporations sont responsables de ce danger qui résultera ultimement en la destruction de l'environnement. Certains justifient, donc, l'utilisation de la violence par la nécessité de défendre les animaux et l'environnement que le système est jugé incapable de protéger par la mise en place de mesures adéquates (Chermak & Gruenewald, 2015).

Radicalisation

Avant d'approfondir le lien entre l'extrémisme et la violence, il convient de définir le concept qui sous-tend le processus menant à l'extrémisme violent. La radicalisation est ce processus conduisant un individu à supporter ou endosser des comportements radicaux, tels que la violence (Kruglanski et al., 2014). Ces comportements radicaux s'inscrivent dans l'atteinte d'une finalité mais vont à l'encontre des normes et des préoccupations sociales établies (Kruglanski et al., 2014). Ainsi, si l'extrémisme politique et l'extrémisme violent sont des positionnements, la radicalisation est le chemin qu'emprunte un individu pour se rendre à ces différentes positions. Plusieurs modèles de radicalisation ont été développés pour expliquer le recours à la violence. Celui de Kruglanski et ses collaborateurs (2014) est un modèle complexe dans lequel une perte de sens est à l'origine d'une recherche de but nouveau pour l'individu. L'individu trouvant son but dans une idéologie extrémiste entre alors dans une quête de moyens pour atteindre ce but jusqu'à ce que la violence soit considérée comme un moyen acceptable. Ce modèle reconnaît différents degrés de radicalisation qui correspondent à différents degrés d'adhésion à la violence. L'ensemble du processus s'insère dans un contexte politique et social dont les caractéristiques agissent sur les différentes étapes de ce processus. Dans ce modèle, le processus de radicalisation s'amorce au niveau individuel et s'achève au niveau du groupe (Kruglanski et al., 2014).

Le modèle de radicalisation des 3N (pour *Need, Narrative, Network*, soit besoin, récit et réseau) est un modèle simplifié du processus de radicalisation (Bélanger et al., 2019). Dans ce modèle la perte de sens reste l'élément motivateur poussant l'individu à

débuter son processus de radicalisation. Selon ce modèle, il y a trois composantes majeures qui poussent un individu vers l'extrémisme violent : le besoin qui pousse un individu à rechercher un sens à sa vie, le récit qui identifie le moyen (c.-à-d., la violence) d'atteindre ce sens, ainsi que le réseau social qui valide la violence comme un moyen légitime et récompense les individus qui commettent des actes de violence (Bélanger et al., 2019). En appui à la notion de perte de sens comme élément déclencheur du processus de radicalisation, une étude a montré un lien entre la perte de sens et le sacrifice de soi (Dugas et al., 2016). La radicalisation n'est pas directement étudiée ici puisqu'elle ne considère l'extrémisme politique que comme une étape du processus de radicalisation violente. Néanmoins, la compréhension de ce concept reste importante dans l'étude de la relation entre l'extrémisme et la violence. Il est d'ailleurs intéressant de noter à quel point l'influence du groupe est importante dans le processus de radicalisation vers la violence, quel que soit le modèle adopté.

Extrémisme et Violence

La relation entre l'extrémisme et la violence a tendance à être intégrée à la conceptualisation de l'extrémisme dans la littérature. Toutefois, peu d'études étudient l'association directe de ces deux phénomènes. Une étude menée en 2014 en Pologne auprès de 179 jeunes adultes montre que l'appartenance à l'extrême droite ou gauche est un puissant prédicteur de l'acceptation de la violence dans le but de changer le système politique en place (Besta et al., 2015). Ces résultats sont néanmoins à nuancer pour l'extrême gauche en raison de la fidélité insuffisante de l'outil de mesure utilisé pour cette variable. De plus, les extrémistes autant de droite que de gauche auraient tendance à dénigrer davantage de groupes sociaux que les individus modérés (van Prooijen et al., 2015). Ce dénigrement peut être catégorisé comme de la violence verbale lorsqu'il se manifeste par des propos discriminatoires.

Le rôle de facteurs personnels ou individuels a également été étudié. Le niveau de maîtrise de soi de l'individu modulerait son recours à la violence à l'encontre des biens matériels ou des personnes selon une étude belge impliquant la participation à un questionnaire en ligne de 6 020 répondants de la population générale se positionnant à

différents niveaux d'extrémisme de droite et de gauche (Pauwels & Svensson, 2017). En effet, un extrémisme élevé est associé à un usage plus important de la violence pour les individus ayant une faible maîtrise d'eux-mêmes, mais pour ceux présentant une maîtrise de soi élevée la relation inverse peut être observée, un plus fort extrémisme est associé à un usage plus faible de la violence (Pauwels & Svensson, 2017). De plus, des panels de recherche en ligne menés sur 409 participants en Allemagne et aux Pays-Bas ont montré que le degré d'adhésion de l'individu a aussi son importance. Plus un individu adhère fortement à une opinion politique plus il aura tendance à soutenir des comportements antisociaux appuyant cette opinion, et ce indépendamment de l'idéologie adhérente (van Prooijen & Krouwel, 2017).

Une étude qualitative de 40 participants s'intéressant spécifiquement à ce qui distingue les extrémistes violents des extrémistes non violents met en évidence une variété de différences, soit autant de variables médiatrices ou modératrices potentielles dans la relation entre extrémisme et violence (Knight et al., 2017). La violence se définit dans cette étude comme toute action perpétrée ou action potentielle qui, si elle était mise à exécution, causerait volontairement des dommages physiques et/ou matériels à autrui. Les résultats indiquent que, comparés aux extrémistes non violents, davantage d'extrémistes violents ont vécu de l'intimidation et ont été confrontés à de la violence extrême. Davantage d'extrémistes violents se seraient également délibérément déconnectés de leurs proches et des communautés auxquelles ils appartenaient. Enfin, les extrémistes violents avaient tendance à avoir fait partie d'un groupe quelconque, sportif dans la plupart des cas, dans lequel ils étaient fortement investis (Knight et al., 2017). Un lien potentiel pourrait être fait avec la notion de fusion de l'identité pour cette dernière caractéristique.

Fusion de l'Identité

La fusion de l'identité est le sentiment d'unicité d'un individu avec un groupe (Swann et al., 2012). Ainsi, pour les individus présentant une forte fusion de l'identité, la frontière séparant normalement le soi du groupe devient extrêmement perméable. La fusion de l'identité peut se manifester par une influence mutuelle entre l'individu et le groupe qui motive les personnes fortement fusionnées à entreprendre des actions pour le bien-être du

groupe tel qu'ils le feraient pour eux-mêmes (Swann et al., 2012). Ainsi, quelques études ont montré que les individus à l'identité fortement fusionnée avaient tendance à endosser et à poser davantage de gestes pro-groupes, tels que par exemple se battre ou mourir pour leur pays, que ceux à l'identité non fusionnée (Gómez, Morales, et al., 2011; Swann, Gómez, Dovidio, et al., 2010; Swann, Gómez, Huici, et al., 2010; Swann et al., 2009).

Dans un contexte d'extrémisme, Besta et ses collaborateurs (2015) ont trouvé que la fusion de l'identité prédit à la fois directement et indirectement la volonté de se battre pour son groupe en considérant l'extrémisme comme variable médiatrice. Autrement dit, des individus présentant une identité plus fusionnée au groupe auraient davantage l'intention de se battre pour ce groupe que ceux à l'identité moins ou pas fusionnée. Les auteurs expliquent cette relation par une adhésion plus importante aux idéologies extrémistes des individus dont l'identité est fusionnée à celle du groupe. De plus, deux études menées sur des étudiants universitaires ($N = 86$ et $N = 460$) montrent que les individus présentant une forte fusion de l'identité sont davantage enclins à endosser des comportements extrêmes pour leur groupe s'ils se sont sentis rejetés ou exclus par un autre groupe (Gómez, Morales, et al., 2011). Ces résultats suggèrent que d'autres processus identitaires liés au groupe entrent en jeu dans la relation entre extrémisme et violence.

Sens Communautaire

Le sens communautaire (SC) est un concept très utilisé dans la compréhension des processus identitaires associés au groupe. Il s'agit du sentiment d'individus de faire partie d'un groupe et d'être important les uns pour les autres dans la satisfaction de leurs besoins (McMillan & Chavis, 1986). Le SC est composé de quatre dimensions : 1) le sentiment d'appartenance, renvoyant au sentiment des personnes de faire partie d'un tout auquel ils s'identifient, 2) l'influence, référant à la relation de pouvoir réciproque entre l'individu et la communauté, 3) l'intégration et la satisfaction des besoins, permettant aux individus de satisfaire leurs besoins à travers des comportements coopératifs au sein de la communauté et 4) les liens sociaux partagés (McMillan & Chavis, 1986).

Le SC est souvent étudié en termes de retombées positives pour la santé mentale des personnes. Par exemple, le SC au quartier a un effet médiateur expliquant la relation entre

les conditions matérielles du quartier de résidence et le bien-être subjectif pour 720 habitants de différentes villes chinoises (Zhang & Zhang, 2017). Plus précisément, le SC est lié positivement à toutes les dimensions du bien-être, soit le degré de satisfaction de la vie, le sens de la vie et les affects positifs (Zhang & Zhang, 2017). Un lien positif entre le SC au quartier et le bien-être est aussi trouvé dans une étude menée en Espagne sur 740 participants et des associations positives supplémentaires du SC sont trouvées avec la participation communautaire et la participation sociopolitique (Moreno-Jiménez et al., 2017). Ainsi, les individus ayant un SC plus élevé participeront davantage à la vie politique et sociale de leur communauté.

Le SC, en raison de ses effets positifs, est un concept souvent utilisé afin de promouvoir la résilience à l'échelle des sociétés, dans le but de réduire les risques de violence chez les individus (p.ex., extrémisme violent; Ellis & Abdi, 2017). En effet, les bienfaits du SC démontrés dans littérature justifient pour plusieurs gouvernements occidentaux son utilisation dans les politiques de prévention de l'extrémisme violent (Ellis & Abdi, 2017; Weine & Kansal, 2019). La résilience communautaire visée par ces politiques de prévention se définit comme un processus impliquant plusieurs habiletés adaptatives de réseautage dans un objectif d'amélioration du fonctionnement individuel et d'adaptation (Ahmed et al., 2004). Les liens sociaux partagés au sein et entre les communautés sont décrits comme un élément clé de la résilience communautaire (Ellis & Abdi, 2017). L'implication des communautés aurait ici pour visée de construire des sociétés plus cohésives ayant un effet temporisant sur l'adhésion des individus à une idéologie extrémiste (Dean, 2017). Cependant, aucune donnée empirique sur l'efficacité des stratégies agissant sur le SC dans le but de lutter contre l'extrémisme violent ne serait disponible à ce jour, ou du moins n'a été consultée dans le cadre de ce projet.

Or, Putnam (2000) soulève des risques pouvant être associés à un SC élevé au sein de groupes violents. D'ailleurs, dans une étude qualitative menée en Irlande sur des membres de groupes extrémistes paramilitaires, les participants ($N = 110$) décrivent leurs actions violentes comme encrées dans un sentiment fort de camaraderie, de solidarité et d'identification au groupe (Ferguson & McAuley, 2020). Aussi, selon des entrevues semi-structurées auprès de membres du mouvement *Occupy*, le SC est important dans la longévité

et le succès de mouvements de protestation (Permut, 2016). Le mouvement *Occupy* est un groupe de protestation international originaire de New York. La participation des membres au mouvement est analysée à travers les quatre dimensions du SC et la quasi-totalité des participants évoque un fort sentiment d'appartenance et d'influence (Permut, 2016). Cette influence du SC sur l'implication à long terme dans un groupe serait potentiellement nocive dans le cas de groupes violents. De plus, en raison de similarités dans les définitions et les outils de mesure (Chavis et al., 2008; McMillan & Chavis, 1986; Swann et al., 2012), un lien conceptuel peut être fait entre la fusion de l'identité et le SC. En effet, les deux concepts décrivent l'intensité de l'identification d'un individu à un groupe. Ceci lierait potentiellement le SC aux comportements pro-groupes extrêmes associés à la fusion de l'identité.

Synthèse

En somme, les jeunes adultes sont les individus les plus vulnérables à adhérer à l'extrémisme (Campelo et al., 2018) qui a une relation complexe avec la violence. De nombreuses variables semblent jouer un rôle médiateur ou modérateur dans cette relation. Si le concept d'extrémisme s'inscrit dans un contexte de groupe (Chermak & Gruenewald, 2015; Perry & Scrivens, 2015), la plupart des études tentent d'expliquer son lien avec la violence par des caractéristiques individuelles telles que la maîtrise de soi (Pauwels & Svensson, 2017), le degré d'adhésion (van Prooijen & Krouwel, 2017), la fusion de l'identité (Besta et al., 2015) pour n'en nommer que quelques-unes. Cependant, les relations de groupe semblent influencer grandement la participation à des comportements extrêmes (Gómez, Morales, et al., 2011). L'influence du groupe est d'ailleurs un élément clé des modèles de radicalisation vers la violence (Bélanger et al., 2019; Kruglanski et al., 2014). Ces éléments justifient la considération de l'appartenance au groupe dans la relation entre extrémisme et violence. De plus, plusieurs gouvernements occidentaux basent leurs politiques de prévention de l'extrémisme violent sur les bienfaits du SC (Ellis & Abdi, 2017). Cependant, des auteurs soulignent les risques associés à un SC élevé au sein de groupes violents (Permut, 2016; Putnam, 2000). Aussi, le lien conceptuel observé entre le SC et la fusion de l'identité permet de supposer une implication du SC dans la relation entre l'extrémisme et la violence. L'étude du SC dans le contexte de l'extrémisme permettrait donc non seulement d'améliorer la compréhension des processus identitaires liés au groupe en jeu dans la relation entre

l'extrémisme et la violence, mais fournirait aussi des données empiriques quant à la pertinence de baser des politiques de prévention de l'extrémisme violent sur le SC, et cela, sur la population qui semble y être la plus vulnérable.

Objectifs et Hypothèses

La présente étude vise à répondre à la question de recherche suivante : « Quel est le rôle du SC dans la relation entre l'extrémisme et l'acceptation de la violence à des fins politiques (AVP) chez les jeunes adultes ? »

Trois objectifs sont formulés pour y répondre. Le premier objectif est double. Il consiste à évaluer d'une part l'association entre l'extrémisme et l'AVP (1a), et d'autre part l'association entre la fusion de l'identité et le SC (1b). Le deuxième vise à observer le rôle du SC dans la relation entre l'extrémisme et l'AVP (2). Le troisième a pour but de documenter les perceptions et la compréhension de l'extrémisme des participants (3).

Il est attendu d'observer des associations positives entre l'extrémisme et l'AVP, ainsi qu'entre la fusion de l'identité et le SC. Bien que la littérature consultée ne permette pas de prévoir l'influence du SC, une hypothèse exploratoire fondée sur les liens tissés avec le concept de fusion de l'identité et l'étude de Besta et al. (2015) suppose qu'un SC plus élevé à la province d'appartenance sera lié à davantage d'AVP et que cette relation sera médiée par le degré d'extrémisme. Aucune hypothèse n'est posée pour l'analyse qualitative qui se veut exploratoire.

Chapitre 1 : Méthode

Le projet de recherche a utilisé un devis mixte afin de répondre à ses objectifs. Ce projet a été approuvé par le comité d'éthique à la recherche de l'Université Laval.

Participants

Les participants ont été recrutés grâce à la liste de courriel des étudiants et du personnel de l'Université Laval. De plus, des annonces ont été publiées sur Facebook. Afin d'être admissible à l'étude, chaque participant devait être âgé de plus de 18 ans et de moins de 30 ans. Le nombre total de personnes ayant ouvert le questionnaire est de 350. Seules les données des participants ayant complété au moins l'intégralité de la partie quantitative ont été conservées pour les analyses. La plupart des participants ayant complété partiellement la partie quantitative se sont arrêtés aux données sociodémographiques ou avant. Des 204 participants ayant complété le minimum requis, 17 ont été exclus parce qu'ils ont échoué à au moins une des questions de contrôle et de sérieux, 25 ont été retirés puisqu'ils ne respectaient pas le critère d'inclusion d'âge et une personne a été exclue pour avoir soumis le questionnaire deux fois. L'échantillon final se composait de 161 participants (101 femmes, 57 hommes, deux individus non-binaires et une personne queer). La moyenne d'âge était de 23,27 ans avec un écart-type de 3,01 ans. Les caractéristiques sociodémographiques détaillées sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1*Caractéristiques Sociodémographiques (N = 161)*

Variables	Participants N (%)
Âge, moyenne (ÉT)	23,27 (3,01)
Genre	
Femme	101 (62,73%)
Homme	57 (35,40%)
Non binaire	2 (1,24%)
Queer	1 (0,62%)
État civil	
Célibataire	82 (50,93%)
Marié/Conjoint de fait/En couple	78 (48,45%)
Séparé / Divorcé	1 (0,62%)
Scolarisation complétée	
Secondaire	8 (4,97%)
Collégiale	71 (44,10%)
Universitaire	82 (50,93%)
Occupation	
Étude	133 (82,61%)
Travail	26 (16,15%)
Sans-emploi	2 (1,24%)
Pays d'origine	
Belgique	1 (0,62%)
Brésil	1 (0,62%)
Cameroun	2 (1,24%)
Canada	122 (75,78%)
États-unis	1 (0,62%)
France	26 (16,15%)
Haïti	2 (1,24%)
Nouvelle-Zélande	1 (0,62%)
Portugal	1 (0,62%)
Sénégal	1 (0,62%)
Suisse	2 (1,24%)
Province de référence	
Québec	146 (90,68%)
Autres	15 (9,32%)
Diagnostic de santé mentale	
Oui	17 (10,56%)
Refus	2 (1,24%)

Mesures

Le questionnaire administré en ligne et divisé en six sections comptait 52 items dont deux questions de contrôle et une de sérieux (Annexe A).

Questions Sociodémographiques

Huit items ont permis d'obtenir les informations sociodémographiques des participants (c.-à-d., âge, genre, état civil, scolarisation, occupation, origine ethnique et culturelle et problématique de santé mentale). La nécessité de recueillir une donnée sur la santé mentale des participants s'explique par le lien entre l'extrémisme violent et diverses problématiques de santé mentale souligné par plusieurs études (Canetti et al., 2013; Munthe, 2017).

Échelle Idéologique

L'échelle idéologique allant de 1 (extrême gauche) à 9 (extrême droite) a mesuré le positionnement idéologique autorapporté des participants. Selon les travaux consultés, l'utilisation d'un item unique est la façon la plus commune de mesurer l'idéologie politique et a une bonne validité de construit (Chirumbolo, 2002; Kemmelmeier, 1997; Krouwel et al., 2017; van Prooijen & Krouwel, 2017; van Prooijen et al., 2015). Afin de construire une mesure globale d'extrémisme politique, 5 (le point central de l'échelle) a été déduit du score original de l'échelle et le résultat a été utilisé en valeur absolue. Ainsi, les participants s'étant positionnés à 1 (extrême gauche) ou 9 (extrême droite) ont eu un score d'extrémisme de 4 et ceux s'étant positionnés au centre (5) ont eu un score de 0. La tendance quadratique détectée entre l'extrémisme et l'AVP justifie cette transformation. Les concepts de gauche et de droite étaient définis aux participants avant la complétion de cette mesure à l'aide d'un schéma et d'un texte explicatif (voir section 2, annexe A).

Indice de Sentiment d'Appartenance Communautaire 2 (ISAC-2)

L'ISAC-2 (Chavis et al., 2008_b) est la traduction française du Sense of Community Index version 2 (SCI-2). Cet outil de 24 items a mesuré le SC des participants et ses quatre dimensions selon une échelle de type Likert à quatre niveaux (où 1 = Pas du tout ; 2 = Plus

ou moins ; 3 = En grande partie ; 4 = Totalement). Les items 1 à 6 mesuraient l'intégration et la satisfaction des besoins, 7 à 12 le sentiment d'appartenance, 13 à 18 l'influence et 19 à 24 les liens sociaux partagés. L'ISAC-2 a permis d'établir un score global sur 72 et par dimensions sur 18, plus le score est élevé plus le SC est important. Dans le cadre de cette étude, seul le score global a été considéré. Les qualités psychométriques de la version française (ISAC-2) sont en cours d'évaluation¹, mais le SCI-2 a été jugé valide à travers les cultures et les contextes (Chavis et al., 2008_a). L'item 8 de l'ISAC-2, « Je peux reconnaître la plupart des membres de cette province », a été modifié afin qu'il corresponde davantage à la version originale « I can recognize most of the members of this community ». Aussi, les participants ont choisi une province de référence avant de compléter cette mesure. Dans le cadre de cette étude, l'outil a présenté une très bonne cohérence interne (coefficient de Cronbach de 0,91).

Indice de Fusion de l'Identité

Cet instrument de sept items a mesuré la fusion de l'identité des participants selon une échelle de type Likert à sept niveaux (Gómez, Brooks, et al., 2011). Pour chaque item, le participant a indiqué à quel point il est en accord avec l'énoncé sur une échelle de -3 (totalemment en désaccord) à 3 (totalemment en accord). Plus le score du participant est élevé plus il présente une forte fusion de l'identité. La mesure des caractéristiques psychométriques de l'instrument a montré une stabilité de la mesure, ainsi que de bonnes validités discriminante, convergente et prédictive (Gómez, Brooks, et al., 2011). Les items ont été traduits de l'anglais avec la technique de la traduction inversée (*back-translation*) pour les besoins de l'étude. Cet outil a présenté une bonne cohérence interne avec un coefficient de Cronbach de 0,86.

Indice d'AVP

Cet instrument de trois items tirés de van Prooijen et Krouwel (2017) a été utilisé pour mesurer l'acceptation de la violence physique ou verbale selon une échelle de type Likert à sept niveaux. Une définition de la violence dans le cadre de cette étude était présentée avant ces items, soit : « La violence est définie comme toute action volontaire physique ou verbale causant des dommages matériels, corporels ou moraux à autrui ». Pour chaque item, le

¹Pour plus d'informations sur le projet de recherche en cours, consulter www.projetressac.ca.

participant a indiqué à quel point il est en accord avec l'énoncé sur une échelle de -3 (totalement en désaccord) à 3 (totalement en accord). Plus le score du participant est élevé, plus il accepte la violence. Les items ont été traduits de l'anglais avec la technique de la traduction inversée (*back-translation*) pour les besoins de l'étude. Cet outils a montré une bonne cohérence interne ($\alpha = 0,85$).

Selon van Prooijen et Krouwel (2017), plus un individu adhère à une opinion politique, plus il aura tendance à soutenir des comportements violents l'appuyant, et ce indépendamment de l'idéologie adhérente. Deux items ont été ajoutés afin de contrôler ce facteur : un pour spécifier la cause de référence et l'autre pour évaluer l'importance de cette cause pour le participant. En moyenne, les participants ont choisi des causes qu'ils jugeaient importantes à très importantes. Les choix de cause proposés étaient l'environnement, la parité, la liberté d'expression, la sécurité individuelle et matérielle, ainsi que l'accès à l'éducation. Les participants pouvaient également inscrire leur propre cause (p.ex., le nationalisme, les droits LGBTQ+).

Questions Qualitatives

À la fin du questionnaire, trois questions qualitatives ont permis de documenter la perception des participants à l'égard de l'extrémisme et de la violence politique : (1) Comment définissez-vous l'extrémisme ? Donnez un exemple de comportement/situation qui illustre ce qu'est l'extrémisme pour vous. (2) Selon vous, quels sont, pour la société, les bénéfices et les inconvénients associés à la présence de groupes extrémistes ? Expliquez brièvement votre réponse. (3) Pensez-vous que l'utilisation de la violence peut parfois être justifiée ? Si oui : Par qui ? Pour quelles raisons ? Dans quel contexte ? Si non : expliquez brièvement votre réponse. Les réponses des participants ne comprenaient aucune limite de caractères.

Procédures

Les participants intéressés à participer à l'étude ont eu accès au questionnaire en ligne par l'intermédiaire du lien hypertexte présent dans l'invitation envoyée soit sur leur adresse courriel de l'Université Laval soit sur Facebook (voir Annexe B pour l'annonce de

recrutement). Le questionnaire était hébergé sur la plateforme LimeSurvey et aucune information personnelle (c.-à-d., nom, prénom, adresse courriel et adresse IP) des participants n'a été accessible au chercheur.

Avant le commencement du questionnaire, le formulaire d'information et de consentement était présenté aux participants comprenant le titre, les personnes responsables, les objectifs du projet, la raison et la nature de la participation ainsi que les avantages, inconvénients et risques pouvant découler de leur participation et les conditions de retrait. Le participant devait consentir à ces conditions pour poursuivre le questionnaire et ainsi participer à l'étude (voir Annexe C pour le formulaire de consentement).

Le questionnaire prenait 30 à 45 minutes à compléter. Une liste de ressources et d'informations sur l'extrémisme et la radicalisation était disponible à la fin du questionnaire (voir Annexe D pour la liste de ressources).

Afin d'améliorer la validité et la fiabilité des données récoltées, deux stratégies ont été utilisées. Premièrement des questions de contrôle de manipulation des instructions étaient réparties dans le questionnaire. Ces questions intégrées au matériel expérimental apparaissaient similaires aux autres questions au niveau de la longueur et du format de réponse (p.ex., échelle de Likert), mais demandaient aux participants d'ignorer le format standard de réponse et de donner à la place une confirmation qu'ils ont lu les instructions (Oppenheimer et al., 2009). Les participants ayant échoué à répondre à ces questions ont été exclus des analyses. La présence de ce type de questions a permis d'augmenter la puissance statistique et la fiabilité des données (Oppenheimer et al., 2009). Deuxièmement, la présence d'une question de contrôle de sérieux à la fin du questionnaire a permis d'améliorer la validité des données (Aust et al., 2013). Il s'agit de demander aux participants s'ils ont répondu au questionnaire avec sérieux afin d'exclure de l'étude ceux ne l'ayant pas fait (Aust et al., 2013).

La collecte de données a débuté le 29 octobre 2019 et s'est terminée le 23 janvier 2020, à l'atteinte l'objectif visé. La taille d'échantillon minimale afin d'être capable de détecter un petit effet des variables d'intérêts a été fixée à 107 participants à l'aide du logiciel GPower (Faul et al., 2009).

Chapitre 2 : Analyses

Les logiciels *IBM SPSS statistics 25* et *R* ont été utilisés pour le traitement statistique des données quantitatives et le logiciel *NVivo 12* a été utilisé pour l'analyse thématique des données qualitatives.

Analyses Quantitatives

Tout d'abord, sur SPSS, des analyses descriptives ont été effectuées sur l'ensemble des variables, suivies d'analyses de corrélation de Pearson exécutées entre les variables d'intérêts soit l'extrémisme, l'AVP, la fusion de l'identité et le SC, ainsi que ses sous-dimensions.

La médiation a été utilisée dans le but d'étudier statistiquement les relations de causalité entre le SC, l'extrémisme et l'AVP. La médiation est une méthode statistique visant à évaluer comment une variable antécédente causale X influence une variable résultante Y (Hayes, 2017). Le modèle de médiation simple comprend trois variables : une variable antécédente X, une variable résultante Y et une variable M, à la fois résultante et antécédente. Dans un modèle de médiation simple, la variable antécédente X est proposée comme influençant le résultat Y par l'intermédiaire du médiateur M. Dans un tel modèle, il y a deux chemins par lesquels X peut influencer Y. Le chemin conduisant X à Y sans passer par M s'appelle l'effet direct de X sur Y. L'autre chemin part de la variable antécédente X vers la variable résultante M, puis de la variable antécédente M vers la variable résultante Y. Il s'agit de l'effet indirect de X sur Y en passant par M (Hayes, 2017).

Afin de vérifier l'existence d'un effet médiateur complet ou partiel de l'extrémisme (M) dans la relation entre le SC (X) et l'AVP (Y), une analyse de médiation par *bootstrap* (rééchantillonnage multiple; Efron, 1979; MacKinnon et al., 2004) a été effectuée sur R en utilisant la fonction *mediate()* du package *mediation*. Cette analyse de causalité est recommandée pour les petits et moyens échantillons, car elle permet d'avoir une puissance statistique élevée tout en maintenant un contrôle raisonnable du taux d'erreur de type 1 (Preacher & Hayes, 2008).

L'analyse de MacKinnon et ses collaborateurs (2004) permet d'estimer l'intervalle de confiance de l'effet indirect. Contrairement à l'analyse de Baron et Kenny (1986), l'analyse de médiation par *bootstrap* ne nécessite pas que l'effet total de X sur Y soit significatif (MacKinnon et al., 2004). L'effet total de X sur Y est la relation de corrélation entre X et Y en ne contrôlant pour aucune variable. Il est à différencier de l'effet direct de X sur Y qui est l'effet total moins l'effet indirect, donc en contrôlant pour M (Hayes, 2017). Plusieurs arguments justifient la non-nécessité d'un effet total significatif. Tel que l'exprime Bollen (1989, p.52), l'absence de corrélation ne réfute pas la causalité et la corrélation n'est une condition ni suffisante ni nécessaire à la causalité. Par exemple, si l'influence de X sur Y est totalement médiée par deux variables médiatrices de magnitudes comparables et de directions opposées, l'effet total de X sur Y serait de 0 malgré la présence de médiations (Hayes, 2017). De plus dans les petits échantillons, l'effet direct peut ne pas être significatif uniquement en raison de la faible puissance statistique (Preacher & Hayes, 2008).

Enfin, afin de déterminer la forme de la relation entre l'AVP et l'extrémisme, une régression linéaire multiple à deux prédicteurs (linéaire et quadratique) a été effectuée. Cette analyse complémentaire avait pour but de vérifier que la relation entre l'extrémisme et la violence était similaire pour l'extrême droite et l'extrême gauche dans l'échantillon. En effet, une similarité entre ces deux pôles du continuum permet de justifier la transformation de l'échelle idéologique en une mesure globale de l'extrémisme.

Analyses Qualitatives

Une analyse thématique exploratoire par catégorie a été menée sur les données qualitatives récoltées jusqu'à atteinte de la saturation des données. La saturation est atteinte « lorsque plus aucune nouvelle information ne semble émergée durant la codification, telle que des propriétés, des dimensions, des conditions, des actions/interactions ou des conséquences » (Strauss & Corbin, 1998, p. 136). Les données qualitatives de 35 participants ont été analysées, sélectionnées aléatoirement parmi 138 participants. Les résultats de 23 participants n'ayant pas complété les questions qualitatives ou les ayant complétées partiellement ont été exclus de cette analyse.

L'analyse thématique a été effectuée à l'aide du logiciel N'Vivo 12. Les données de chaque participant ont été ajoutées individuellement au fichier. L'analyse a suivi les six étapes de la méthode proposée par Gale et al. (2013) : familiarisation avec les entrevues, codification, développement d'un cadre analytique fonctionnel, adoption du cadre analytique, organisation des données dans le cadre matriciel et interprétation des données.

Familiarisation avec les Entrevues

La chercheuse s'est familiarisée avec les 30 premières entrevues sélectionnées aléatoirement dans le but d'élaborer une vision générale des thématiques abordées.

Codification

À la suite de la familiarisation, une deuxième lecture, plus rigoureuse, des 30 réponses a été effectuée en appliquant à chaque phrase une étiquette (ou code) décrivant l'élément important ressortant du passage. Le développement des codes a été basé sur les questions qualitatives et les objectifs de l'étude.

Développement d'un Cadre Analytique Fonctionnel

Une arborisation a été développée à partir des thématiques ressorties de la codification précédente (voir Annexe E pour l'arbre de code). L'arbre de code a été divisé selon les trois questions qualitatives. Les codes similaires ont été regroupés en catégories et une définition a été développée pour chacun des codes (voir Annexe F pour les définitions des codes). Un code de travail « autre » a été ajouté à chaque catégorie afin de continuer le développement et la spécification de l'arbre durant la codification.

Adoption du Cadre Analytique

L'arbre de code est, ensuite, adopté. Les codes et les catégories développés sont attribués aux entrevues sur N'Vivo 12. Une fois l'ensemble des 30 entrevues codifiées l'arbre de codes a été revu par la chercheuse afin de le rendre le plus parcimonieux possible. Les codes redondants ont été fusionnés, les noms et les définitions de ces derniers ont été ajustés lorsque nécessaire, les extraits codifiés « autres » ont été réattribués et les codes autres ont

été supprimés. Lorsque l'arbre de code fut finalisé, cinq entrevues supplémentaires ont été sélectionnées aléatoirement puis codées dans l'ordre de sélection, afin de vérifier l'atteinte de la saturation des données. Aucun nouveau code n'a émergé à cette étape.

Organisation des Données dans le Cadre Matriciel

Plusieurs matrices de croisement ont été créées sur N'Vivo 12 afin d'organiser les codes selon leur prévalence et les liens qu'ils ont entre eux. Les différentes organisations des données ont permis à la chercheuse de comprendre et de s'approprier le contenu des entrevues.

Interprétation des Données

Au cours de la codification des données, les caractéristiques des codes et les différences entre ces derniers ont été identifiées. Les relations de similarité et de causalité potentielles explorées entre les codes ont permis de faire ressortir des thématiques principales par sections. Des liens avec la littérature et les données quantitatives ont été explorés à partir de ces thématiques.

Chapitre 3 : Résultats

Ce chapitre présentant les résultats des analyses est divisé en trois parties : les résultats descriptifs quantitatifs, les associations entre les variables d'intérêt et les perceptions de l'extrémisme (c.-à-d., les résultats descriptifs qualitatifs).

Résultats Descriptifs Quantitatifs

Le postulat de normalité de l'échantillon se vérifie pour l'ensemble des variables à l'étude. Les participants de l'échantillon, bien que répartis sur la totalité de l'échelle idéologique complète, s'identifient majoritairement à une idéologie de gauche avec une moyenne de 3,72 sur 9 et un écart-type de 1,93. Les statistiques descriptives sont rapportées dans le tableau 2. Toutes les analyses statistiques sont effectuées avec un seuil de signification de 5%.

Associations entre les Variables d'Intérêt

Les coefficients de corrélation de Pearson pour l'extrémisme, l'acceptation de la violence, la fusion de l'identité et le SC, ainsi que ses sous-dimensions, sont rapportés dans le tableau 2.

Extrémisme et AVP

Afin de vérifier si le degré d'extrémisme d'une personne est associé à son AVP, les coefficients de corrélation de Pearson sont calculés. Les résultats montrent que le degré d'extrémisme est significativement relié au niveau d'AVP, $r = 0,41$, $p < 0,01$. Ces résultats vont dans le sens l'hypothèse de départ.

Fusion de l'Identité et SC

Afin de vérifier si la fusion de l'identité d'une personne est associée à son SC, les coefficients de corrélation de Pearson sont calculés. Les résultats montrent que la fusion de l'identité des participants est significativement reliée au SC, $r = 0,77$, $p < 0,01$. Ces résultats vont dans le sens l'hypothèse de départ.

Tableau 2*Corrélations de Pearson, Moyennes et Écart-type (N = 161)*

Variabes	1	2	3	4	5	6	7	8
1. Degré d'extrémisme	-							
2. SC	-0,29**	-						
3. Sentiment d'appartenance	-0,15	0,85**	-					
4. Influence	-0,25**	0,87**	0,67**	-				
5. Besoins	-0,28**	0,86**	0,64**	0,66**	-			
6. Liens sociaux	-0,32**	0,90**	0,67**	0,72**	0,70**	-		
7. Fusion de l'identité	-0,22**	0,77**	0,65**	0,65**	0,64**	0,73**	-	
8. AVP	0,41**	-0,14	-0,06	-0,11	-0,14	-0,17*	-0,10	-
Moyennes	2,01	35,47	8,20	7,17	9,40	10,70	2,07	-1,09
Écarts-types	1,17	11,18	3,02	2,99	3,32	3,52	9,20	5,47

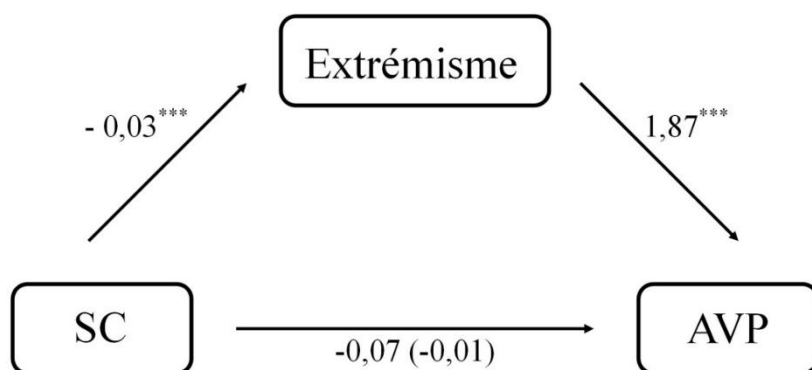
* $p < .05$. ** $p < .01$.

Modèle de Médiation

Afin de vérifier si la relation entre le SC et l'AVP est médiée par le degré d'extrémisme, une analyse de médiation par *bootstrap* est effectuée. Mille échantillons *bootstrap* sont générés à chaque étape pour calculer les effets indirects non standardisés et l'intervalle de confiance à 95% est calculé en déterminant l'effet indirect au 2,5^e et au 97,5^e percentiles.

Figure 1

Relation entre le SC et l'AVP Médiée par l'Extrémisme



Note. Les coefficients de régression non standardisés sont rapportés. Le coefficient de régression non standardisé entre le SC et l'AVP en contrôlant pour l'extrémisme est entre parenthèses.

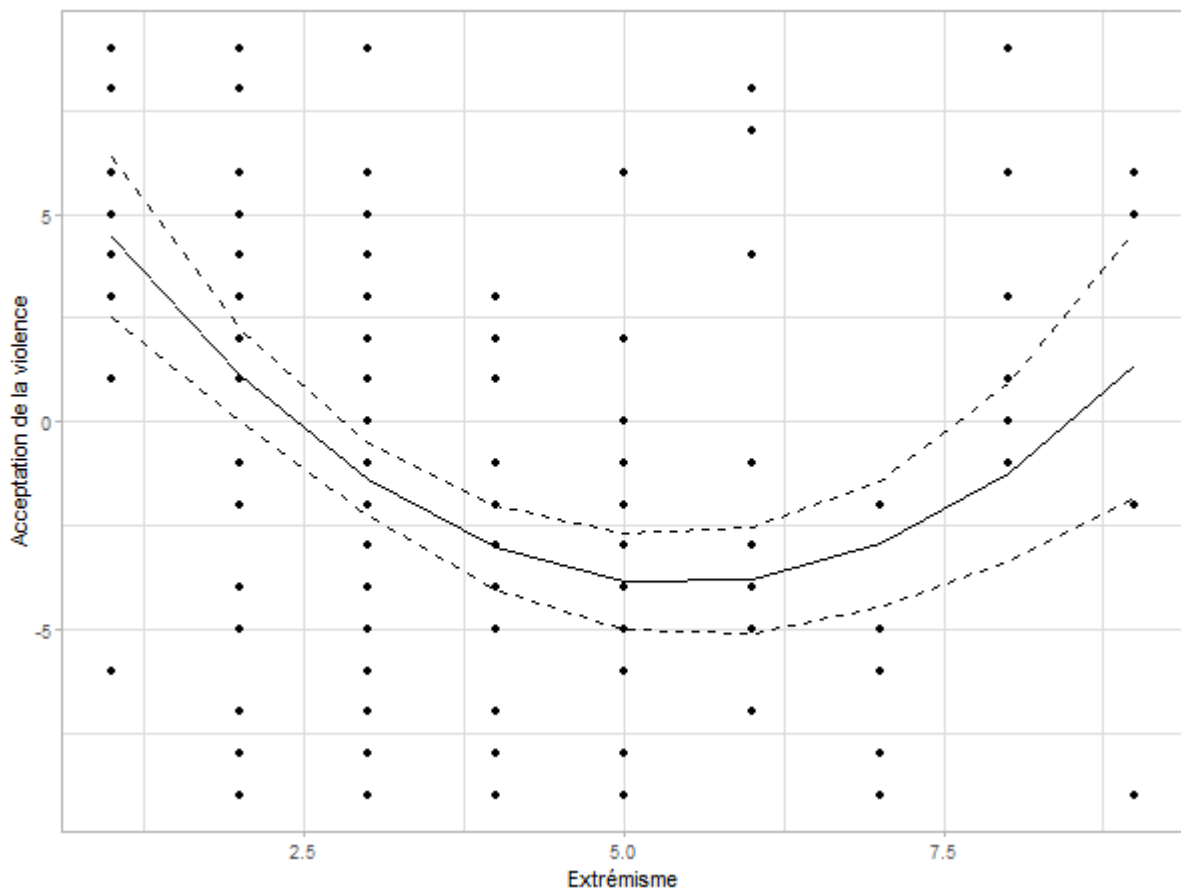
Comme le montre la figure 1, le coefficient de régression non standardisé entre le SC et le score d'extrémisme est statistiquement significatif, de même que le coefficient non standardisé entre le score d'extrémisme et l'AVP. L'effet indirect est statistiquement significatif, $B = -0,06$, $\beta = -0,12$, $p < 0,001$. En effet, l'intervalle de confiance à 95% variant de -0,10 à -0,02 n'inclut pas 0. L'effet direct du SC sur l'AVP après avoir contrôlé pour le score d'extrémisme n'est pas significatif, $B = -0,01$, $\beta = -0,02$, $p = 0,76$. L'effet direct total n'est pas statistiquement significatif, $B = -0,07$, $\beta = -0,14$, $p = 0,06$. La deuxième hypothèse qu'un SC plus élevé serait lié à davantage d'AVP et que cette relation serait médiée par le degré d'extrémisme est partiellement confirmée.

Analyses Complémentaires

Afin de déterminer la forme de la relation entre l'AVP et l'extrémisme, une régression linéaire multiple à deux prédicteurs (linéaire et quadratique) est effectuée. Avec un seuil de signification de 5%, la relation polynomiale ajustée explique significativement les données, $F(2, 158) = 19,46, p < 0,001, R^2 = 0,20, R^2_{aj} = 0,19$. Ainsi, la relation ajustée explique environ 20% des données. Cette tendance quadratique est représentée dans la figure 2.

Figure 2

Relation Quadratique entre l'AVP et l'Extrémisme



Perceptions de l'Extrémisme

L'analyse thématique des données qualitatives a permis de documenter les perceptions des participants à l'égard de l'extrémisme, et plus spécifiquement de la perception de sa nature, de ses bénéfices et inconvénients potentiels pour la société et du caractère justifié ou non de la violence selon les circonstances. L'arborisation divisée selon les trois questions de recherche est détaillée dans l'annexe E.

Définitions de l'Extrémisme

Les définitions de l'extrémisme des participants comprennent trois aspects : un niveau comportemental, un niveau idéologique et un niveau affectif. Le niveau comportemental se caractérise par un extrémisme décrit en termes d'actions. Les actions décrites dans ce niveau sont toujours posées dans le but de défendre une idéologie. Ainsi, selon les participants, une personne extrémiste effectuerait des actions « exagérées », soit dépassant les limites acceptables des normes de la société, dans le but de défendre son idéologie. Ces actions s'opposeraient parfois aux valeurs ou au bien-être de l'individu extrémiste. Les extraits suivants présentent des définitions de l'extrémisme basées sur ce type de comportement.

« L'extrémisme est pour moi d'adhérer à certains points de vue et de se permettre de dépasser certaines limites pour appliquer ou imposer ces points de vue. » - P338

« L'extrémisme est la conviction d'une idée chez un individu ou un groupe d'individus qui le pousse à promouvoir l'idée aux dépens de son bien-être matériel/psychologique ou de sa vie. » - P151

Plus de la moitié des participants inclut le recours à des actions violentes dans leur définition de l'extrémisme, tel qu'illustré dans les extraits suivants.

« [L'extrémisme est] Le recours à la violence pour faire valoir son opinion. » - P264

« L'extrémisme est d'utiliser une action violente afin d'imposer son point de vue aux autres membres d'une société ou d'une région. » - P319

Les exemples d'actes extrémistes donnés par les participants comprennent, sans s'y limiter, des actions telles que « faire du mal », « agir à l'encontre de la loi », « tuer », « kidnapper », « blesser », « faire un attentat ». L'« attentat de Mosquée de Québec » a d'ailleurs été évoqué par deux participants. L'extrait des propos de l'un d'eux s'en suit.

« Pour moi, l'extrémisme c'est la mise en place d'actions radicales pour faire valoir ses idées. Un individu est prêt à agir à l'encontre de la loi pour faire la promotion de ses idées. Selon ma définition, l'attentat de la Mosquée de Québec serait un acte islamophobe extrémiste. » - P291

Le niveau idéologique décrit la nature des idéologies que les participants considèrent extrémistes. Globalement, il s'agirait d'une idéologie exagérée, polarisée et non nuancée. L'individu extrémiste voudrait imposer ces idéaux à autrui et serait complètement fermé aux opinions différentes des siennes, comme l'illustrent les extraits suivants.

« Selon moi, l'extrémisme c'est une personne qui ne fait pas de compromis, qui ne voit que noir ou blanc. » - P268

« [Il s'agit des] gens qui ont un discours non nuancé et qui n'accepte que les gens qui ont la même opinion qu'eux. » - P325

Il est intéressant de constater que quelques participants différencient les causes extrémistes qu'ils jugent légitimes de celles qu'ils considèrent illégitimes. Dans les extraits suivants, des participants s'expriment sur les causes qui pourraient justifier des comportements extrémistes, selon eux, en les opposant aux causes qu'ils jugent inacceptables.

Malgré tout, il y a aussi l'extrémisme « nono », celui des tarés qui ne prônent pas une valeur humaniste (ex : un vegan qui tue un boucher). L'extrémiste « nono » fait appel à une liberté d'expression, à une liberté d'agir, alors qu'il ne connaît même plus le sens de la liberté, d'un VRAI combat. [...] Si les extrémistes se battent pour de bonnes causes (c'est relatif à chacun), des causes qui ont des valeurs, de la morale, de la liberté et qui ont du sens pour la société, alors les bénéfiques pourraient être honorables et notables. Les inconvénients sont surtout

la présence de groupes extrémistes « sans moelle », puisqu'ils ne prônent que leur petite personne (des extrémistes qui n'ont à cœur aucun vrai combat, c'est-à-dire un combat sans valeurs, sans fondements, sans substance...). - P117

Si la raison de notre action violente est une idéologie basée sur aucun fait réel, par exemple (comme la religion, des fausses croyances, etc.), je considère cela comme de l'extrémisme. De la même manière, si on fait une action violente pour défendre une cause basée sur des faits réels (par exemple, l'urgence climatique, la parité, la défense des animaux, etc.), cela n'est pas extrême, tant que l'intensité de la violence est "nécessaire" (on ne va pas assassiner quelqu'un qui jette un papier par terre par exemple, cela envenimerait juste le problème et ne servirait pas la cause à long terme). - P238

Ceci semble illustrer une certaine subjectivité de l'extrémisme rapportée par une minorité de participants et décrite dans l'extrait suivant.

C'est difficile à définir puisqu'une action d'un groupe dit terroriste du point de vue américain peut être perçue comme un groupe de libération, de liberté dans d'autres pays. Dans l'état actuel de mes connaissances, je dirais que je ne sais pas comment définir précisément l'extrémisme objectivement. Pour l'instant, il me semble que celui qui dit que telle action est extrémiste n'est nécessairement pas objectif. Une manifestation avec du grabuge pour l'environnement pourrait être perçue comme du réalisme considérant l'urgence climatique, mais elle pourrait aussi être décrite comme extrême. - P307

Les exemples de groupes et de causes extrémistes évoqués comprennent, sans s'y limiter, « l'état islamique », « le Front de libération du Québec », « la meute », « les groupes pro-vie » « le climat », « le véganisme », « l'environnement », « la cause animale ».

Le niveau affectif, peu présent dans les définitions comparativement aux deux autres niveaux, décrit l'extrémisme comme étant motivé par les émotions des individus. Ainsi, un participant explique qu'une personne extrémiste présente un profond attachement à la cause qu'elle défend. Un autre pose l'hypothèse que l'extrémisme serait un dernier recours pour les

personnes qui se sentent rejetées par leur société. Le recours à l'extrémisme serait donc entraîné par un sentiment de désespoir de l'individu. Les extraits suivants illustrent ce dernier niveau des définitions de l'extrémisme des participants.

« L'extrémisme montre à quel point tu es attaché à la cause défendue. À quel point tu es prêt à te battre pour une chose qui te tient à cœur. » - P117

« L'extrémisme est une idéologie refuge. On devient extrémiste lorsque nous avons l'impression d'avoir épuisé toute autre option. L'extrémisme et la radicalisation vont ensemble et offrent une porte de secours à la personne qui se sent abandonnée par le modèle actuel. » - P326

Bénéfices et Inconvénients

Dans leur réponse à la deuxième question, les participants expriment davantage d'inconvénients que de bénéfices à la présence de groupes extrémistes. Certains allant jusqu'à dire qu'ils n'apportent « aucun bénéfice ». Les bénéfices abordés peuvent être divisés en deux catégories : les impacts sociaux et les impacts individuels. Les impacts sociaux réfèrent à un impact des groupes extrémistes sur la société. Selon les participants, à travers leurs messages fortement polarisés, les groupes extrémistes auraient le potentiel d'être des acteurs de changement plus efficaces que les autres groupes, les messages étant peu nuancés donc plus simples à comprendre. Les moyens utilisés pour répandre ces messages attireraient l'attention du public par leur caractère choquant. Ce bénéfice, illustré dans les extraits suivants, est le plus rapporté par les participants.

« Les bénéfices d'un groupe extrémiste pour la société résident dans la rapidité des dirigeants à répondre aux revendications. » - P049

« Selon moi, un bénéfice des groupes extrémistes serait que ce sont les seuls qui réussissent réellement à faire ouvrir les yeux des gens politiques, car ils utilisent des moyens extrêmes qui déclenchent des réactions chez autrui. » - P324

Des participants rapportent également qu'il est bénéfique que les groupes extrémistes veuillent « défendre les us et coutumes de la société » (P111) et que grâce à eux « les intérêts de la communauté sont mis de l'avant » (P086).

Les impacts individuels, moins souvent rapportés, réfèrent à l'impact des groupes extrémistes sur les individus. Tout d'abord, quelques-uns argumentent que la représentation d'idéologies extrêmes et minoritaires est la manifestation de la liberté d'expression, qu'ils considèrent positive. Ensuite, certains participants pensent que l'intensité des groupes extrémistes illustre la passion et la motivation des individus qui les composent. Aussi, un participant propose que les groupes extrémistes et leurs actions « permettent de montrer les effets néfastes de l'extrémisme aux jeunes pour faire de la sensibilisation et éviter que cela ne se reproduise » (P230). Enfin, un dernier suppose que les groupes extrémistes permettraient de briser l'isolement des personnes s'y identifiant. Les extraits suivants illustrent quelques impacts individuels bénéfiques rapportés par les participants.

« La présence de groupes extrémistes a comme bénéfice de témoigner de la passion derrière une opinion qui pourrait s'apparenter à une forme motivation. » - P291

« Il peut être bien que ces gens [membres de groupes extrémistes] s'identifient à un groupe plutôt que de se sentir seul, mais cela peut aussi amener de la manipulation. » - P338

Au niveau des inconvénients, une troisième catégorie s'ajoute aux impacts sociaux et individuels, les impacts de groupe. Les impacts de groupe réfèrent à l'influence des groupes extrémistes sur eux-mêmes, ainsi que sur d'autres sous-groupes de la société. Ainsi, plusieurs préviennent que les actions des groupes extrémistes pourraient ternir l'opinion du public à leur égard et à l'égard de l'idéologie qu'ils défendent, tel qu'illustré dans les extraits suivants.

« Je pense que leurs actions sont souvent tellement exagérées que ces groupes peuvent paraître terrifiants pour certaines personnes. » - P140

« On [les groupes extrémistes] pourrait rehausser les mouvements contre l'idéologie que l'on défend. Aussi, on mine la crédibilité de notre propre message et, au final, on nuit à sa cause. » - P332

Deuxièmement, un participant évoque dans l'extrait suivant que les groupes extrémistes pourraient amener les personnes qui sont désaccord avec leurs idées à se radicaliser à leur tour dans le but de les contrer.

« Toutefois, les actions violentes n'encouragent pas un débat sain, puisque les victimes de ces actions risquent de se radicaliser, ce qui fait que les opposants vont se camper plus fortement sur leurs positions. » - P307

Les impacts sociaux, tout comme pour les bénéfiques, sont largement plus abordés par les participants que les autres types d'impacts. L'utilisation de la violence et l'atteinte aux libertés d'autrui représentent l'inconvénient le plus rapporté par les participants. En alliant ce résultat à la violence abordée par les participants dans leurs définitions de l'extrémisme, plus des deux tiers des participants parlent de l'utilisation violence dans leur perception de l'extrémisme. Les extraits suivants illustrent la violence décrite par les participants comme inconvénient principal de la présence des groupes extrémistes dans la société.

« Inconvénients : Augmentation de la violence et atteinte à la liberté de la personne. »
- P255

« Les inconvénients seraient que ces groupes extrémistes utilisent souvent la violence pour promouvoir leurs idées, ce qui cause un préjudice à autrui, et cela n'est pas acceptable. »
- P324

« Les inconvénients associés à la présence de groupes extrémistes sont : la violence, la corruption, la pauvreté, le terrorisme, les lois régressives, les dictateurs et les manques de droits de l'Homme. » - P306

Plusieurs participants s'inquiètent, ensuite, de la polarisation de la société et de la dégradation du climat social que peut entraîner les activités de groupes extrémistes, tel qu'illustré dans les extraits suivants.

« Les extrémistes provoquent souvent de nombreux désavantages comme une polarisation beaucoup plus importante de la population générale sur certains sujets. Ainsi, les conflits ont une possibilité de se former beaucoup plus grande. » - P151

« La montée du racisme par exemple peut ostraciser une partie de la population, de la violence ou du mépris peut en résulter. » - P154

Les autres inconvénients sociaux abordés sont les « pertes matérielles » et les coûts sociétaux, la diminution de la diversité d'opinions, ainsi qu'une certaine régression de la société au niveau intellectuel. L'extrait suivant illustre ce dernier point.

« Notre société nous éduque à bien nous comporter les uns avec les autres et à être respectueux. Nous sommes très avancés sur plusieurs plans et je crois que les groupes extrémistes font régresser l'intelligence développée de notre belle province. » - P294

Les impacts individuels rapportés de façon plus restreinte que les autres facteurs sont l'isolement et la fermeture d'esprit des individus faisant partie d'un groupe extrémiste, ainsi qu'un certain « danger pour les individus qui sont facilement manipulables » (P030).

Justification de la Violence

Lors de la réponse à la dernière question, trois positions ont été identifiées dans le discours des participants quant à la justification de l'utilisation de la violence. La violence ne peut jamais se justifier. La violence peut se justifier dans certaines situations, mais doit être évitée. Et la violence peut se justifier.

La plupart des participants exprime que le recours à la violence ne peut se justifier dans aucun cas, car il ne permet pas de résoudre le conflit et souvent l'empire, tel que le montrent les extraits suivants.

« La violence n'est jamais la solution. » - P024

« La violence ne sert pas à régler des conflits, elle fait souvent que les empirer et donner des arguments à la partie inverse. » - P259

Ces participants donnent des alternatives à la violence. Ainsi, il serait plus bénéfique de s'éduquer et développer son argumentaire. De plus, la discussion et les compromis devraient toujours être privilégiés. Cependant, l'un d'eux précise qu'il reste important de

préserver la diversité idéologique et culturelle dans la société. Les extraits suivants illustrent ces alternatives.

« Il faut toujours privilégier la négociation et le consensus dans une société. » - P111

« Il vaut mieux faire de l'éducation, leur expliquer notre point de vue calmement et respecter les divergences d'opinions. Avoir des exemples solides pour défendre son point de vue est aussi un excellent moyen de défendre une cause ou une idéologie sans utiliser la moindre forme de violence. » - P332

« Toutefois, je n'appuie pas une hypothétique réalité dans laquelle le monde serait unifié et homogène. Les particularismes culturels ont leur raison d'être, mais ne peuvent enfreindre certains droits fondamentaux. » - P307

Parmi les participants trouvant des justifications à la violence, la moitié d'entre eux précise qu'elle devrait être évitée. Les justifications les plus récurrentes sont la légitime défense et la lutte contre l'oppression gouvernementale, lorsqu'il y a atteinte aux droits de l'Homme, tel qu'illustré dans les extraits suivants.

Oui [la violence peut être justifiée], et ce, uniquement dans le cas d'une légitime défense (on réplique lorsque l'on se fait attaquer physiquement et que notre intégrité physique est en danger immédiat). Il faut utiliser une force (violence) également ou inférieur à celle qui est utilisée contre nous. On ne va pas tirer sur une personne qui fait juste nous donner une claque dans la face. - P084

Je crois qu'il existe en effet des moments où la violence est justifiée. L'usage de la violence est un acte qui se retrouve sur une ligne très mince entre l'acte héroïque et l'acte inimaginable. Tout est une question de perspective. Je pourrais vous dire que la violence est légitime contre la tyrannie ou contre un système dont nous sentons que nous n'avons aucun pouvoir contre. Cela s'applique à la Résistance française durant la Seconde Guerre mondiale, par contre cela pourrait aussi dire que le djihadisme et la lutte contre l'influence américaine seraient légitimes... Pour un terroriste, son acte est légitime, conscient et a souvent un but

particulier et calculé. L'acte est probablement justifié, mais je le trouve quand même illégitime, car il se trouve à l'opposé de mes valeurs. - P326

Plusieurs participants rapportent également que même lorsque la violence peut être justifiée, elle ne doit être utilisée qu'en derniers recours, lorsque toutes les autres options ont été tentées. L'extrait suivant illustre ce point de vue.

Oui la violence peut être justifiée, mais aussi non la violence ne peut pas être justifiée. Si on ne spécifie pas quelle sorte de violence on ne peut pas dire oui ou non, ça peut dépendre sur la situation comme, par exemple ; si c'est quelqu'un(e) qui vit seul(e) et trouve quelqu'un(e) dans leur appartement oui ils devraient avoir le droit d'utiliser la violence, mais seulement si c'est la dernière option. - P118

Pour certains participants, la justification de la violence dépend du type de violence dont il est question. Selon eux, la violence matérielle pourrait se justifier alors que la violence envers autrui serait inacceptable, tel qu'illustré ci-dessous.

« Je crois qu'on peut ne pas respecter des règles pour faire avancer la société, mais que cela ne doit pas être avec la violence envers d'autres citoyens. Pour ce qui est des objets, cela dépend de l'importance de la cause. Ce n'est que des objets. » - P016

« La violence envers des êtres vivants, non. Envers des institutions et/ou des gouvernements, oui. » - P327

Quelques-uns pensent que la violence ne peut être utilisée que par « par l'armée ou par la police pour maintenir l'ordre public » (P099). D'autres pensent que seule la violence utilisée « par la population, pour faire avancer une cause commune » (P327) est acceptable. Certains identifient des causes pour lesquelles ils jugent justifié d'utiliser violence pour les faire entendre. Les extraits suivants donnent des exemples de ces causes.

« Dans le cas de l'environnement [la violence serait justifiée], si les manifestations ne devraient porter préjudice à personne. » - P169

« Quand les actions violentes sont basées sur des preuves scientifiques et, très important pour moi, si elles visent le bien d'un maximum de personnes (comme la correction

d'une injustice sociale (le sexisme, le spécisme, le racisme, etc.) ou la protection de la planète). » - P238

Enfin une personne avance que la justification de l'utilisation de la violence « dépend du contexte, de la culture et de la maturité de la société » (P111).

Conclusion

La présente étude visait à déterminer le rôle du SC dans la relation entre l'extrémisme et l'AVP à travers trois objectifs. Le premier objectif consistait à évaluer d'une part l'association entre l'extrémisme et l'AVP, et d'autre part l'association entre la fusion de l'identité et le SC. Le deuxième visait à observer le rôle du SC dans la relation entre l'extrémisme et l'AVP. Le troisième objectif avait pour but de documenter les perceptions et la compréhension de l'extrémisme des participants. Quatre constats principaux sont ressortis de cette étude et seront discutés dans les paragraphes suivants. D'abord, le SC et la fusion de l'identité sont des concepts similaires. Aussi, le SC à la province de Québec agit comme un facteur de protection contre l'extrémisme. Ensuite, l'extrémisme est lié à la violence et ce lien est potentiellement ancré dans la définition de l'extrémisme. Enfin, il semble y avoir une certaine subjectivité dans la conception de l'extrémisme et des actions extrémistes.

Le SC est fortement lié à la fusion de l'identité. Une corrélation aussi forte entre deux concepts indique généralement qu'il s'agit d'un même concept. Cette interprétation semble également se confirmer par les similarités importantes entre les définitions (McMillan & Chavis, 1986; Swann et al., 2012) et les instruments de mesure (Chavis et al., 2008b; Gómez, Brooks, et al., 2011) de ces concepts. Cependant, dans cette étude, le SC agirait comme un facteur de protection contre l'extrémisme et donc indirectement un facteur de protection contre l'AVP. Ce lien du SC avec l'extrémisme et la violence diffère des relations établies entre la fusion de l'identité et ces deux concepts dans des études précédentes (Besta et al., 2015; Gómez, Morales, et al., 2011; Swann, Gómez, Dovidio, et al., 2010; Swann, Gómez, Huici, et al., 2010; Swann et al., 2009). En effet, dans ces études une fusion de l'identité plus forte était liée à davantage d'extrémisme et davantage de violence. Néanmoins, selon le modèle proposé actuel, plus un individu aurait un SC élevé moins son degré d'extrémisme serait élevé et moins il aurait tendance à accepter la violence. La différence dans la manifestation de ces concepts pourrait s'expliquer par différentes façons de mesurer la violence ou son acceptation, ainsi que différents groupes d'identification. En effet, dans les études nommées la fusion de l'identité était mesurée par rapport à la nationalité en Espagne. Le SC mesuré dans la présente étude était associé à la province d'appartenance, soit Québec pour la plupart des participants.

Une méta-analyse s'intéressant aux facteurs de protection de l'extrémisme violent a identifié l'attachement de base à la société parmi ces facteurs (Lösel et al., 2018). Les résultats annoncés ci-dessus iraient, donc, dans le sens de certaines données antérieures. Il est à noter que ces résultats ne réfutent pas la possibilité d'un effet adverse du SC. Les données récoltées montrent qu'un fort SC à la province québécoise est un facteur de protection, mais il est possible qu'un fort SC au sein d'un autre type de communauté dont les valeurs entrent en conflit avec celles de l'individu ait un effet contraire. C'est d'ailleurs un risque qui a été rapporté par les participants dans les données qualitatives, en évoquant le risque de manipulation des individus plus influençables par les groupes extrémistes. Dans cet ordre d'idée, un groupe extrémiste prônant l'utilisation de la violence pourrait convaincre un membre ayant un SC élevé envers ce groupe d'utiliser la violence. Néanmoins, dans cette étude, un jeune adulte ayant SC plus élevé à la province québécoise n'accepte pas davantage la violence.

Les résultats de cette étude ne permettent pas d'établir un rôle du SC dans le cheminement d'un individu vers l'extrémisme violent, le SC communautaire n'étant lié à l'AVP que par l'intermédiaire de l'extrémisme. Néanmoins, les résultats permettent de renforcer la place de l'extrémisme en tant que concept de nature social qui caractérise une appartenance à un groupe. En effet, en plus de sa relation avec des variables définies en fonction d'une appartenance au groupe (c.-à-d. fusion de l'identité et SC), l'extrémisme est largement décrit par les participants en termes des impacts qu'il a sur la société et les groupes qui la composent. Selon les participants, la motivation même de l'extrémisme est d'apporter un changement social. Les comportements extrémistes décrits visent à faire réagir les dirigeants pour qu'il apporte une amélioration au système. Les impacts potentiels des groupes extrémistes rapportés par les participants sont parfois positifs (p.ex., acteurs de changement, force le débat public), mais majoritairement négatifs (p.ex., violence, atteinte aux libertés d'autrui).

Dans cet échantillon, les jeunes adultes présentant un degré d'extrémisme plus élevé ont davantage tendance à accepter l'usage de la violence à des fins politiques. Ce lien entre l'extrémisme et le concept de violence est en accord avec les résultats de nombreuses études (p.ex., Besta et al., 2015; Pauwels & Svensson, 2017). D'ailleurs, plusieurs auteurs intègrent

la violence dans leur définition de l'extrémisme, comme une condition nécessaire (de Figueiredo & Weingast, 2001; Pauwels & Heylen, 2017). De plus, certains outils de mesure de l'extrémisme intègrent des items mesurant l'acceptation et l'utilisation de la violence (p.ex., Right-Wing Authoritarianism scale; Zakrisson, 2005). Cette façon de faire est critiquée par d'autres auteurs qui soulignent l'importance de distinguer l'extrémisme non violent de l'extrémisme violent, puisqu'en ne considérant l'extrémisme qu'à travers son potentiel de violence la grande variété de positions extrémistes détachées de la violence est ignorée (Perry et al., 2018). Du côté des participants, la même controverse semble ressortir. Bien que la majorité d'entre eux intègre la violence dans leur définition de l'extrémisme, une partie des participants croit à l'existence d'un extrémisme non violent. Il est clair, néanmoins, que même pour ces participants, l'extrémisme en lui-même, implique un potentiel de violence. L'association entre l'extrémisme et la violence semble donc être présente, chez les participants, dans la compréhension du concept avant même d'être mesurée. Ce phénomène pourrait être dû à la représentation médiatique des groupes extrémistes dans la société en tant que groupes violents (Hlatky & Ibrahim, 2017). D'ailleurs, les participants soulignent que les groupes extrémistes à travers leurs actions ternissent la crédibilité de leur propre message et de l'ensemble des individus partageant leur opinion politique.

Une confusion dans la définition de l'extrémisme détectée dans la littérature (Perry et al., 2018) s'étendrait aux participants de l'étude. En effet, les participants rapportent une subjectivité de l'extrémisme qui semble faire écho à la controverse sur l'intégration de la violence dans la définition de l'extrémisme. Les participants voient certains discours et causes comme étant de l'extrémisme légitime, alors que d'autres sont considérés comme infondées. Par exemple, pour des participants la protection de l'environnement et la défense des animaux sont une priorité, alors que le combat des groupes pro-vie contre l'avortement est irrationnel. Pour d'autres, c'est l'inverse. Ces participants trouvent que l'adoption de comportements qu'ils jugent extrêmes est justifiée pour défendre les idées auxquelles ils adhèrent, mais lorsque ces mêmes comportements sont utilisés pour des causes qu'ils désapprouvent, ils les jugent illégitimes. Certains vont jusqu'à dire que pour les causes auxquelles ils adhèrent, il ne s'agit pas d'extrémisme, mais de discernement. Ainsi, la définition de l'extrémisme dépendrait de l'idéologie de la personne qui la pose. Enfin, selon les participants, l'extrémisme et la violence peuvent être perçus comme des derniers recours

pour enclencher un changement lorsque toute autre solution a été épuisée. Le fait que l'extrémisme et la violence soient perçus de la même façon pourrait, également, expliquer le lien existant entre ces deux concepts. L'idée, rapportée par les participants, que dans certains cas, adopter des comportements extrêmes puisse être une nécessité pour l'individu et/ou la société devrait également être explorée dans l'explication de l'extrémisme violent. Dans tous les cas, proposer une définition commune de l'extrémisme serait un enjeu important à considérer dans les recherches futures. L'intégration à ce concept d'une composante de subjectivité qui illustre la variabilité de la définition de l'extrémisme selon l'idéologie de l'individu pourrait s'avérer pertinente.

Certaines limites peuvent être soulignées dans la présente étude. Tout d'abord, l'utilisation d'une mesure auto-rapportée du positionnement politique peut être critiquée. Néanmoins, cette étude s'inscrit dans un contexte où la recherche sur l'extrémisme en psychologie est encore relativement récente et la définition de ce concept est très hétérogène dans la littérature. L'utilisation de ce type de mesure reste, donc, défendable considérant que peu d'échelles existent pour mesurer l'extrémisme politique et que celles existantes sont souvent non validées ou incluent la notion de violence dans leur conceptualisation de l'extrémisme. De plus, le fait que l'étude utilise une méthode de collecte de données transversale ne permet pas de conclure à des liens de causalité entre les variables. Aussi, si une mesure de santé mentale a été incluse, elle n'a pas été utilisée dans les analyses. Enfin, l'échantillon étant composé majoritairement d'universitaires, le niveau de scolarisation pourrait avoir nuancé le rapport des participants à l'extrémisme.

La surreprésentation des femmes est une autre caractéristique de l'échantillon qui porte atteinte à la représentativité. Cette caractéristique est d'autant plus intéressante que les femmes sont généralement sous-représentées parmi les extrémistes violents (LaFree & Ackerman, 2009). Ainsi, les résultats de cette étude montrent que les femmes, qui tendent encore aujourd'hui à être écartées des recherches sur l'extrémisme, peuvent exprimer des idéologies extrémistes qui valorisent dans certains cas des options violentes, même si la majorité semble plutôt rejeter la violence. Les analyses qualitatives n'ayant pas considérées les caractéristiques sociodémographiques des participants, l'analyse des différences de genre ne peut être poussée davantage dans cette discussion, mais mériterait d'être explorée dans

des études futures. Notons que le facteur protecteur du SC pourrait être expliqué en partie par la composition de l'échantillon.

Cette étude comprend, néanmoins, plusieurs forces. Tout d'abord, restreindre l'échantillon à une population spécifique (jeunes adultes) permet de concentrer les conclusions de l'étude sur la population la plus à risque. Ensuite, s'assurer que les participants choisissent tous des causes qu'ils jugent importantes permet d'enlever l'influence du degré d'adhésion sur l'acceptation de la violence (van Prooijen & Krouwel, 2017). De plus, transformer l'échelle d'extrémisme en une mesure générale plutôt que de conserver les spécificités de droite et de gauche a permis d'augmenter la puissance des analyses. Cette transformation s'est justifiée par le fait que les participants avec un degré d'extrémisme plus élevé, de droite ou de gauche, acceptent davantage la violence que ceux plus au centre. Également, l'utilisation d'un devis mixte permet d'allier la généralisabilité des données quantitatives à l'accès au cadre et au contexte qu'offrent les données qualitatives (Creswell, 2015, p. 544). Enfin, l'utilisation des questions de contrôle et de sérieux a permis de renforcer la validité et la fiabilité des données récoltées (Aust et al., 2013; Oppenheimer et al., 2009).

Les résultats de la présente étude permettent d'établir une meilleure compréhension du rôle du SC dans la relation entre l'extrémisme et la violence. Dans l'échantillon étudié, le SC des jeunes adultes à la province de Québec agit comme un facteur de protection de l'extrémisme, lui-même lié à l'AVP. Ces résultats apporteraient, donc, un premier soutien empirique aux politiques de prévention de l'extrémisme violent fondées sur le SC et adoptées par plusieurs gouvernements occidentaux (Ellis & Abdi, 2017; Weine & Kansal, 2019). Néanmoins, des études utilisant une méthode expérimentale et regroupant un plus grand échantillon seraient nécessaires pour démontrer un lien de causalité. Les réponses qualitatives des participants permettent d'apporter quelques informations pouvant contribuer à l'élaboration d'une définition plus précise de l'extrémisme. Cette définition, selon les participants, devrait inclure un aspect idéologique, un aspect comportemental et un aspect affectif en prenant en considération le caractère subjectif et social du concept. Dans une société où l'extrémisme violent est au cœur de l'actualité et dans la mesure où le discours non documenté des médias contribue à diffuser de fausses perceptions et potentiellement à

cibler injustement certaines communautés (Hlatky & Ibrahim, 2017), il est nécessaire d'étudier davantage ce phénomène d'un point de vue informé par la psychologie communautaire afin de nuancer ce discours.

Bibliographie

- Ahmed, R., Seedat, M., van Niekerk, A., & Bulbulia, S. (2004). Discerning community resilience in disadvantaged communities in the context of violence and injury prevention. *South African Journal of Psychology, 34*, 386–408. <https://doi.org/10.1177/008124630403400304>
- Aust, F., Diedenhofen, B., Ullrich, S., & Musch, J. (2013). Seriousness checks are useful to improve data validity in online research. *Behavior Research Methods, 45*(2), 527-535. <https://doi.org/10.3758/s13428-012-0265-2>
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*(6), 1173-1182. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.51.6.1173>
- Bélanger, J. J., Moyano, M., Muhammad, H., Richardson, L., Lafrenière, M.-A. K., McCaffery, P., Framand, K., & Nociti, N. (2019). Radicalization Leading to Violence: A Test of the 3N Model [Original Research]. *Frontiers in Psychiatry, 10*(42). <https://doi.org/10.3389/fpsy.2019.00042>
- Besta, T., Szulc, M., & Jaśkiewicz, M. (2015). Political extremism, group membership and personality traits: who accepts violence? / Extremismo político, pertenencia al grupo y rasgos de personalidad: ¿Quién acepta la violencia? *Revista de Psicología Social, 30*(3), 563-585. <https://doi.org/10.1080/02134748.2015.1065085>
- Bollen, K. A. (1989). *Structural equations with latent variables*. New York, NY: John Wiley and Sons.
- Campelo, N., Oppetit, A., Neau, F., Cohen, D., & Bronsard, G. (2018). Who are the European youths willing to engage in radicalisation? A multidisciplinary review of their psychological and social profiles. *European Psychiatry, 52*, 1-14. <https://doi.org/10.1016/j.eurpsy.2018.03.001>
- Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society. (2015). *Canadian Incident Database*. <http://extremism.ca/Default.aspx>
- Canetti, D., Hall, B. J., Rapaport, C., & Wayne, C. (2013). Exposure to political violence and political extremism: A stress-based process. *European Psychologist, 18*(4), 263-272. <https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000158>
- Chavis, D. M., Lee, K. S., & Acosta, J. D. (2008). Sense of Community Index 2 (SCI-2): Background, Instrument, and Scoring Instructions. *The 2nd International Community Psychology Conference, 2*, 2-6. <https://doi.org/10.1136/inpract.31.2.94>
- Chermak, S., & Gruenewald, J. A. (2015). Laying a foundation for the criminological examination of Right-wing, Left-wing, and Al Qaeda-inspired extremism in the United States. *Terrorism and Political Violence, 27*(1), 133-159. <https://doi.org/10.1080/09546553.2014.975646>
- Chirumbolo, A. (2002). The relationship between need for cognitive closure and political orientation: the mediating role of authoritarianism. *Personality and Individual Differences, 32*(4), 603-610. [https://doi.org/10.1016/S0191-8869\(01\)00062-9](https://doi.org/10.1016/S0191-8869(01)00062-9)
- Cohen, S. J., Holt, T. J., Chermak, S. M., & Freilich, J. D. (2018). Invisible Empire of Hate: Gender Differences in the Ku Klux Klan's Online Justifications for Violence. *Violence and Gender, 5*(4), 209-225. <https://doi.org/10.1089/vio.2017.0072>
- Collection Assemblée Nationale. (s.d.). *Le pouvoir: à gauche, à droite ou au centre ?* [Figure] Repérée le 23 janvier 2019, à <http://www.paricilademocratie.com/approfondir/pouvoirs-et-democratie/1971-le-pouvoir-a-gauche-a-droite-ou-au-centre->
- Creswell, J. (2015). *Educational Research : Planning, conducting, and evaluating quantitative and qualitative research* (5e éd.). Pearson.

- Dean, C. (2017). The role of identity in committing acts of violent extremism—And in desisting from them. *Criminal Behaviour and Mental Health*, 27(4), 281-285.
<https://doi.org/10.1002/cbm.2048>
- DeCook, J. R. (2018). Memes and symbolic violence: #proudboys and the use of memes for propaganda and the construction of collective identity. *Learning, Media and Technology*, 43(4), 485-504. <https://doi.org/10.1080/17439884.2018.1544149>
- De Figueiredo, R. J., & Weingast, B. R. (2001). *Vicious cycles: Endogenous political extremism and political violence*. Repéré le 9 décembre 2020, à <http://faculty.haas.berkeley.edu/rui/m13.04.pdf>
- Dugas, M., Bélanger, J. J., Moyano, M., Schumpe, B. M., Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Touchton-Leonard, K., & Nociti, N. (2016). The quest for significance motivates self-sacrifice. *Motivation Science*, 2(1), 15. <https://doi.org/10.1037/mot0000030>
- Efron, B. (1979). Bootstrap methods: Another look at the Jackknife. *Annals of Statistics*, 7(1), 1-26. Repéré le 3 mars 2020, à http://xyala2.bio.ed.ac.uk/teaching/tutorials/phylogenetics/Bayesian_Workshop/PDFs/Efron%20Ann%20Stat%201979.pdf
- Ellis, B. H., & Abdi, S. (2017). Building community resilience to violent extremism through genuine partnerships. *American Psychologist*, 72(3), 289-300.
<https://doi.org/10.1037/amp0000065>
- Faul, F., Erdfelder, E., Buchner, A., & Lang, A.-G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41, 1149-1160. <http://doi.org/10.3758/BRM.41.4.1149>
- Ferguson, N., & McAuley, J. W. (2020). Radicalization or Reaction: Understanding Engagement in Violent Extremism in Northern Ireland. *Political Psychology*, 41(2), 215-230.
<https://doi.org/10.1111/pops.12618>
- Gale, N. K., Heath, G., Cameron, E., Rashid, S., & Redwood, S. (2013). Using the framework method for the analysis of qualitative data in multi-disciplinary health research. *BMC Medical Research Methodology*, 13(1), 117. <https://doi.org/10.1186/1471-2288-13-117>
- Gómez, Á., Brooks, M. L., Buhrmester, M. D., Vázquez, A., Jetten, J., & Swann, W. B. (2011). On the nature of identity fusion: insights into the construct and a new measure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 100(5), 918-933. <https://doi.org/10.1037/a0022642>
- Gómez, Á., Morales, J. F., Hart, S., Vázquez, A., & Swann, W. B. (2011). Rejected and Excluded Forevermore, but Even More Devoted: Irrevocable Ostracism Intensifies Loyalty to the Group Among Identity-Fused Persons. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(12), 1574-1586. <https://doi.org/10.1177/0146167211424580>
- Hassan, G., Brouillette-Alarie, S., Alava, S., Frau-Meigs, D., Lavoie, L., Fetiu, A., Varela, W., Borokhovski, E., Venkatesh, V., Rousseau, C., & Sieckelinck, S. (2018). Exposure to Extremist Online Content Could Lead to Violent Radicalization: A Systematic Review of Empirical Evidence. *International Journal of Developmental Science*, 12, 71-88.
<https://doi.org/10.3233/DEV-170233>
- Hayes, A. F. (2017). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. Guilford publications.
- Hlatky, S. V., & Ibrahim, N. A. (2017). *L'extrémisme violent au Canada et dans le monde*. Centre for International and Defense Policy.
https://www.queensu.ca/cidp/sites/webpublish.queensu.ca.cidpwww/files/files/Research/CVE/CVE-Report_2017_F.pdf
- Kemmelmeier, M. (1997). Need for Closure and Political Orientation Among German University Students. *The Journal of Social Psychology*, 137(6), 787-789.
<https://doi.org/10.1080/00224549709595501>

- Knight, S., Woodward, K., & Lancaster, G. L. J. (2017). Violent versus nonviolent actors: An empirical study of different types of extremism. *Journal of Threat Assessment and Management*, 4(4), 230-248. <https://doi.org/10.1037/tam0000086>
- Krouwel, A., Kutiyski, Y., Van Prooijen, J.-W., Martinsson, J., & Markstedt, E. (2017). Does extreme political ideology predict conspiracy beliefs, economic evaluations and political trust? Evidence from Sweden. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 435-462. <https://doi.org/10.5964/jspp.v5i2.745>
- Kruglanski, A. W., Gelfand, M. J., Bélanger, J. J., Sheveland, A., Hetiarachchi, M., & Gunaratna, R. (2014). The Psychology of Radicalization and Deradicalization: How Significance Quest Impacts Violent Extremism. *Political Psychology*, 35(S1), 69-93. <https://doi.org/10.1111/pops.12163>
- Lang, D., & Mitchell, G. (2015). *Terrorist threat levels highest in Vancouver , Edmonton , Montreal , Toronto - National | Terrorist threat levels highest in Vancouver , Edmonton , Montreal , Toronto*. Canadian Charity Law. https://www.canadiancharitylaw.ca/blog/countering_the_terrorist_threat_in_canada_interim_report_from_the_canadian/
- LaFree, G., & Ackerman, G. (2009). The Empirical Study of Terrorism: Social and Legal Research. *Annual Review of Law and Social Science*, 5(1), 347-374. <https://doi.org/10.1146/annurev.lawsocsci.093008.131517>
- Leman-Langlois, S., & Brodeur, J. P. (2005). Terrorism Old and New: Counterterrorism in Canada. *Police Practice and Research*, 6(2), 121-140. <https://doi.org/10.1080/15614260500121096>
- Lösel, F., King, S., Bender, D., & Jugl, I. (2018). Protective Factors Against Extremism and Violent Radicalization: A Systematic Review of Research. *International Journal of Developmental Science*, 12, 89-102. <https://doi.org/10.3233/DEV-170241>
- MacKinnon, D. P., Lockwood, C. M., & Williams, J. (2004). Confidence Limits for the Indirect Effect: Distribution of the Product and Resampling Methods. *Multivariate Behavioral Research*, 39(1), 99-128. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr3901_4
- McMillan, D. W., & Chavis, D. M. (1986). Sense of community: A definition and theory. Special Issue: Psychological sense of community, I: Theory and concepts. *Journal of Community Psychology*, 14(1), 6-23. [https://doi.org/10.1002/1520-6629\(198601\)14:1<6::AID-JCOP2290140103>3.0.CO;2-I](https://doi.org/10.1002/1520-6629(198601)14:1<6::AID-JCOP2290140103>3.0.CO;2-I)
- Moreno-Jiménez, M. P., Vallejo, M., & Ríos, M. L. (2017). Improving quality of life via social work: Influence of residential and community variables on life satisfaction. *International Social Work*, 60(6), 1564-1577. <https://doi.org/10.1177/0020872816663290>
- Munthe, C. (2017). Hate crime, mental disorder, and criminal responsibility. Dans Dunbar, E., Blanco, A., & Crèvecoeur-MacPhail, D., A (dir.), *The psychology of hate crimes as domestic terrorism: U.S. and global issues: Theoretical, legal, and cultural factors (vol. 1*, p. 225-238). Praeger.
- Oppenheimer, D. M., Meyvis, T., & Davidenko, N. (2009). Instructional manipulation checks: Detecting satisficing to increase statistical power. *Journal of Experimental Social Psychology*, 45(4), 867-872. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2009.03.009>
- Parenteau, D., & Parenteau, I. (2017). *Les idéologies politiques : Le clivage Gauche-Droite* (éd. actualisée). Presse du l'Université du Québec.
- Pauwels, L. J. R., & Hardyns, W. (2018). Endorsement for extremism, exposure to extremism via social media and self-reported political/religious aggression. *International Journal of Developmental Science*, 12(1-2), 51-69. <https://doi.org/10.3233/DEV-170229>
- Pauwels, L. J. R., & Heylen, B. (2017). Perceived Group Threat, Perceived Injustice, and Self-Reported Right-Wing Violence: An Integrative Approach to the Explanation Right-Wing Violence. *Journal of Interpersonal Violence*, 35(21-22), 4276-4302. <https://doi.org/10.1177/0886260517713711>

- Pauwels, L. J. R., & Svensson, R. (2017). How robust is the moderating effect of extremist beliefs on the relationship between self-control and violent extremism? *Crime & Delinquency*, 63(8), 1000-1016. <https://doi.org/10.1177/0011128716687757>
- Permut, M. (2016). Psychological sense of community as an example of prefiguration among Occupy protesters. *Journal of Social and Political Psychology*, 4(1), 180-195. <https://doi.org/10.5964/jspp.v4i1.533>
- Perry, B., & Scrivens, R. (2015). *Right-Wing Extremism in Canada: An Environmental Scan*. Repéré le 8 décembre 2020, à https://www.researchgate.net/profile/Ryan_Scrivens/publication/307971749_Right_Wing_Extremism_in_Canada_An_Environmental_Scan_2015/links/593aa39a0f7e9b3317f41358/Right-Wing-Extremism-in-Canada-An-Environmental-Scan-2015.pdf
- Perry, B., & Scrivens, R. J. C. C. (2018). A Climate for Hate? An Exploration of the Right-Wing Extremist Landscape in Canada [journal article]. 26(2), 169-187. <https://doi.org/10.1007/s10612-018-9394-y>
- Perry, G., Wikström, P.-O. H., & Roman, G. D. (2018). Differentiating Right-Wing Extremism from Potential for Violent Extremism: The Role of Criminogenic Exposure. *International Journal of Developmental Science*, 12, 103-113. <https://doi.org/10.3233/DEV-170240>
- Post, J. M. (2015). Terrorism and right-wing extremism: The changing face of terrorism and political violence in the 21st century: The virtual community of hatred. *International Journal of Group Psychotherapy*, 65(2), 243-271. <https://doi.org/10.1521/ijgp.2015.65.2.242>
- Preacher, K. J., & Hayes, A. F. (2008). Asymptotic and resampling strategies for assessing and comparing indirect effects in multiple mediator models. *Behavior Research Methods*, 40(3), 879-891. <https://doi.org/10.3758/BRM.40.3.879>
- Pressman, D. E. (2009). *Décisions relatives à l' évaluation du risque d' extrémisme politique violent 2009-02* (publication n° PS3-1/2009-2-1F-PDF). Sécurité publique du Canada. <https://www.securitepublique.gc.ca/cnt/rsrscs/pblctns/2009-02-rdv/2009-02-rdv-fra.pdf>
- Putnam, R. D. (2000). *Bowling alone: The collapse and revival of American community* [doi:10.1145/358916.361990]. Touchstone Books/Simon & Schuster. <https://doi.org/10.1145/358916.361990>
- Rousseau, C., Hassan, G., Lecompte, V., Oulhote, Y., Hage, H. E., Mekki-Berrada, A., & Rousseau-Rizzi, A. (2016). *Le défi du vivre ensemble : Les déterminants individuels et sociaux du soutien à la radicalisation violente des collégiens et collégiennes au Québec*. SHERPA. Repéré le 8 décembre, à <https://sherpa-recherche.com/wp-content/uploads/Les-determinants-individuels-et-sociaux-du-soutien-a-la-radicalisation-violente-des-collégiens-et-collégiennes-au-Québec.pdf>
- Scrivens, R., & Perry, B. (2017). Resisting the Right: Countering Right-Wing Extremism in Canada. *Canadian Journal of Criminology and Criminal Justice*, 59(4), 1-25. <https://doi.org/10.3138/cjccj.2016.0029>
- Swann, W. B., Jetten, J., Gómez, Á., Whitehouse, H., & Bastian, B. (2012). When group membership gets personal: A theory of identity fusion [doi:10.1037/a0028589]. *Psychological Review*, 119(3), 441-456. <https://doi.org/10.1037/a0028589>
- Swann, W. B. J., Gómez, Á., Dovidio, J. F., Hart, S., & Jetten, J. (2010). Dying and Killing for One's Group: Identity Fusion Moderates Responses to Intergroup Versions of the Trolley Problem. *Psychological Science*, 21(8), 1176-1183. <https://doi.org/10.1177/0956797610376656>
- Swann, W. B. J., Gómez, Á., Huici, C., Morales, J. F., & Hixon, J. G. (2010). Identity fusion and self-sacrifice: Arousal as a catalyst of pro-group fighting, dying, and helping behavior. *Journal of Personality and Social Psychology*, 99(5), 824-841. <https://doi.org/10.1037/a0020014>

- Swann, W. B. J., Gómez, Á., Seyle, D. C., Morales, J. F., & Huici, C. (2009). Identity fusion: The interplay of personal and social identities in extreme group behavior [doi:10.1037/a0013668]. 995-1011. <https://doi.org/10.1037/a0013668>
- van Prooijen, J. W., & Krouwel, A. P. M. (2017). Extreme political beliefs predict dogmatic intolerance. *Social Psychological and Personality Science*, 8(3), 292-300. <https://doi.org/10.1177/1948550616671403>
- van Prooijen, J. W., Krouwel, A. P. M., Boiten, M., & Eendebak, L. (2015). Fear Among the Extremes: How Political Ideology Predicts Negative Emotions and Outgroup Derogation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(4), 485-497. <https://doi.org/10.1177/0146167215569706>
- Weine, S., & Kansal, S. (2019). What should global mental health do about violent extremism? *Glob Ment Health (Camb)*, 6, e14. <https://doi.org/10.1017/gmh.2019.12>
- Whitford, A. B., Yates, J., & Ochs, H. L. (2006). Ideological Extremism and Public Participation. *Social Science Quarterly*, 87(1), 36-54. <https://doi.org/10.1111/j.0038-4941.2006.00367.x>
- Zakrisson, I. (2005). Construction of a short version of the Right-Wing Authoritarianism (RWA) scale. *Personality and Individual Differences*, 39(5), 863-872. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2005.02.026>
- Zhang, Z., & Zhang, J. (2017). Perceived residential environment of neighborhood and subjective well-being among the elderly in China: A mediating role of sense of community. *Journal of Environmental Psychology*, 51, 82-94. <https://doi.org/10.1016/j.jenvp.2017.03.004>

Annexe A : Questionnaire

Section 1 – Questions sociodémographiques

ddn. Quelle est votre date de naissance ? _____

genre. Genre : Homme Femme Individu non binaire Autre (précisez) : _____
 Refus

relat. Quel est votre état civil :

- Célibataire
- Marié / Conjoint de fait / En couple
- Séparé / Divorcé
- Autre (précisez) : _____
- Refus

scolar. Quel est votre niveau de scolarisation complété le plus élevé ?

- Primaire
- Secondaire
- Collégiale
- Universitaire : **uni.** 1^{er} cycle 2^e cycle 3^e cycle Autre (préciser) : _____
- Autre (préciser) : _____
- Refus

occup. Quelle est votre occupation principale ?

- Travail **empl.** (précisez) : _____
- Arrêt de travail pour des raisons de santé
- Sans-emploi
- Études
- Au foyer
- Congé de maternité
- Autre (préciser) : _____
- Refus

pays. Quel est votre pays d'origine (p.ex., Canada) ? _____

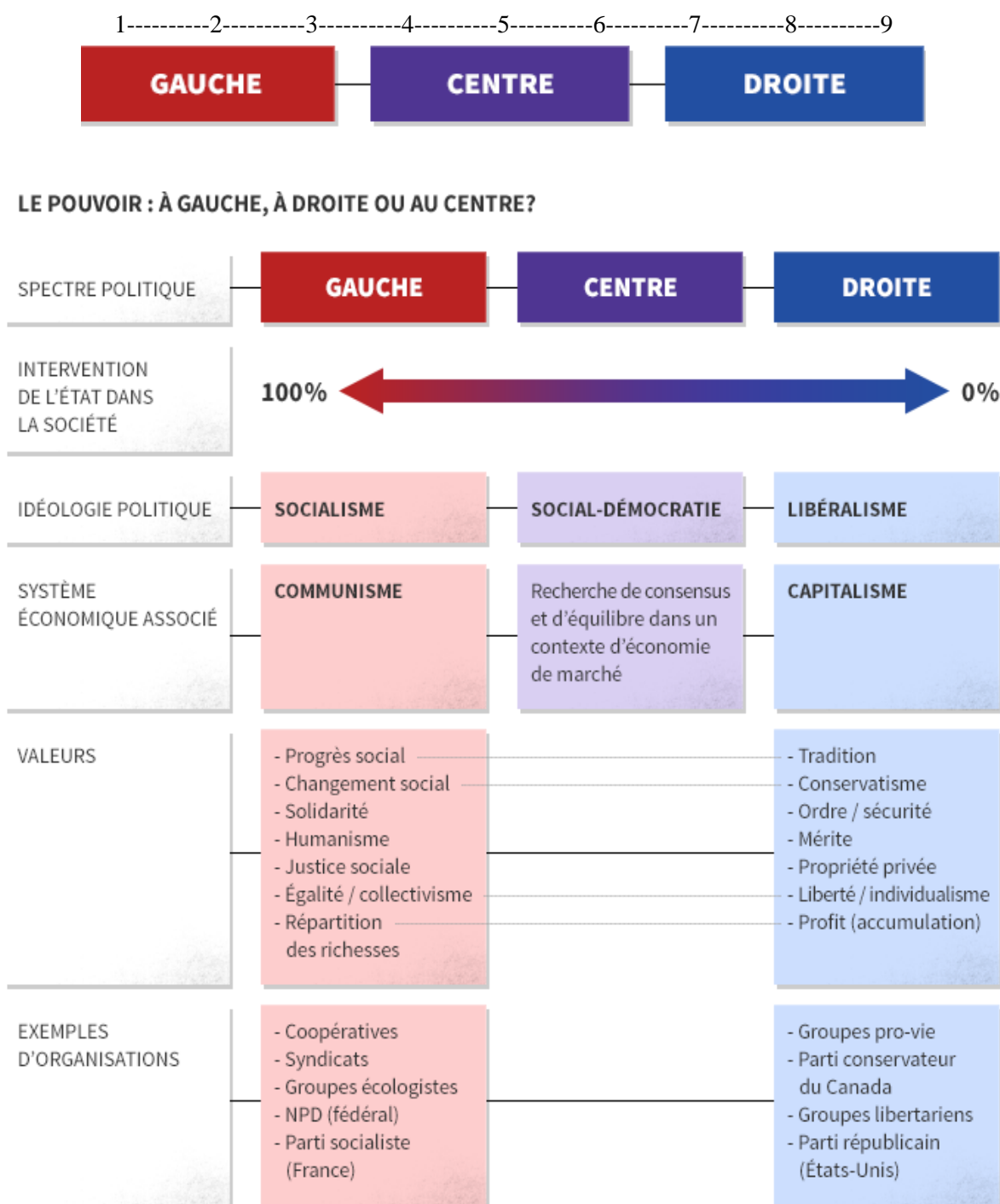
ethn. Quelle(s) est(sont) votre(vos) origine(s) ethnique(s) et/ou culturelle(s) ?

sm. Avez-vous eu un diagnostic de santé mentale au cours des 12 derniers mois ?

- Oui **diag.** (précisez) : _____
- Non
- Refus

Section 2 – Échelle idéologique

EI. Selon la figure et les définitions suivantes, où vous situez-vous sur cette échelle ?



Copyright s.d. by Collection Assemblée Nationale

Définitions :

Globalement, au Canada et en termes actuels, la gauche renvoie à ceux et celles qui pensent que l'État doit intervenir dans la société afin de réparer et/ou prévenir les injustices et les inégalités. C'est-à-dire que l'État a le devoir de favoriser l'équité entre les citoyens et les citoyennes. La droite, pour sa part, soutient que l'ordre établi de la société est légitime parce qu'il est le fruit d'un travail de longue haleine, entrepris par les générations antérieures. Le respect et la préservation des traditions sont ainsi jugés importants. Dans une perspective économique, pour la droite l'État doit respecter la liberté de choix et ainsi éviter de prendre des décisions qui réduisent les options des citoyens et des citoyennes.

Vous pouvez adhérer à ces deux points de vue à différents degrés. Plus vous vous positionnez à gauche plus vous prônez l'intervention de l'état (p.ex., les services publics gratuits comme les écoles, parcs et piscines; les régimes de protection sociale comme l'assurance-salaire, etc.) dans de multiples secteurs pour s'assurer de l'équité des citoyens. Plus vous vous positionnez à droite moins vous jugez l'intervention de l'état nécessaire, considérant même cette intervention nuisible aux libertés individuelles dans certains cas.

Section 3 – Indice de Sentiment d’Appartenance Communautaire

Les questions suivantes portent sur votre province.

ISACCI. Choisissez une province de référence pour les sections 3 et 4 ?

- Québec
- Alberta
- Colombie-Britannique
- L’Île-du-Prince-Édouard
- Manitoba
- Nouveau-Brunswick
- Nouvelle-Écosse
- Ontario
- Saskatchewan
- Terre-Neuve-et-Labrador
- ISACC1other.** Autre (précisez) : _____

ISACC2. À quel point est-il important pour vous de ressentir un sentiment d’appartenance communautaire avec les autres membres de votre province ?

Le sentiment d’appartenance communautaire renvoie au sentiment des personnes de faire partie d’un tout auquel ils s’identifient.

-1	0	1	2	3	4
Je préférerais ne pas être membre de cette province	Pas important du tout	Pas très important	Relativement important	Important	Très important

ISAC. À quel point les affirmations suivantes décrivent-elles ce que vous ressentez vis-à-vis de cette province ?

	0. Pas du tout	1. Un peu	2. En grande partie	3. Extrêmement
1. Un grand nombre de mes besoins importants sont satisfaits parce que je fais partie de cette province.				
2. Les membres de cette province et moi partageons certaines valeurs (Nous avons les mêmes valeurs).				
3. Cette province réussit à satisfaire les besoins de ses membres.				
4. Être un membre de cette province me fait me sentir bien.				
5. Lorsque j’ai un problème, je peux en parler avec des membres de cette province.				
6. Les gens dans cette province ont des besoins, priorités et objectifs similaires.				

7. Je peux faire confiance aux membres de cette province.				
8. Je peux reconnaître la plupart des membres de cette province, p.ex. à travers leur apparence, leur attitude, leur accent, etc.				
9. La plupart des membres de cette province me connaissent.				
10. Cette province a des symboles et des expressions d'appartenance tels que des vêtements, signes, art, architecture, logos, points d'intérêt, drapeaux que les gens peuvent reconnaître.				
11. J'investis beaucoup de temps et d'effort pour faire partie de cette province.				
12. Être membre de cette province fait partie de mon identité.				
13. Être accepté(e) au sein de cette province est important pour moi.				
14. Cette province peut influencer d'autres communautés.				
15. Ce que les autres membres de cette province pensent de moi est important pour moi.				
16. J'ai de l'influence sur ce qu'est cette province.				
QC. Pour cette question, sélectionnez : Un peu.				
17. S'il y a un problème au sein de cette province, les membres peuvent le résoudre.				
18. Cette province a de bons leaders.				
19. Il est très important pour moi de faire partie de cette province.				
20. Je passe beaucoup de temps avec les autres membres de cette province et j'apprécie leur compagnie.				
21. Je pense faire partie de cette province pour longtemps.				
22. Les membres de cette province ont partagé des événements importants ensemble, tels les vacances, les fêtes et les désastres.				
23. J'ai de l'espoir quant au futur de cette province.				
24. Les membres de cette province sont importants les uns pour les autres et prennent soin les uns des autres. « On prend soin les uns des autres ».				

Section 4 – Indice de fusion de l'identité

Les questions suivantes portent sur votre province.

IFI. Indiquez à quel point vous êtes en accord avec chacun des énoncés suivants.

	- 3. Totale ment en désacc ord	-2. En désacc ord	- 1. Un peu en désacc ord	0. Indéci s	1. Un peu en accord	2. En accord	3. Totale ment en accord
1. Je fais partie intégrante de ma province.							
2. Je me sens profondément intégré(e) dans ma province.							
3. J'ai un lien émotionnel profond avec ma province.							
QC. Pour cette question, sélectionnez : En désaccord.							
4. Je suis ma communauté, c.-à-d. ma province définit mon identité.							
5. J'ai la volonté de faire davantage pour le développement et la protection de ma province que tout autre membre.							
6. Je suis fort grâce à ma province.							
7. Je rends ma province forte.							

Section 5 – Indice d’acceptation de la violence à des fins politiques

Pour les questions suivantes, la violence est définie comme toute action volontaire physique ou verbale causant des dommages matériels, corporels ou moraux à autrui.

AVPEI. Choisissez d’abord une cause que vous jugez importante. Cette cause vous servira de référence lorsque vous répondrez aux questions :

- L’environnement
- La parité
- La liberté d’expression
- La sécurité individuelle et matérielle
- L’accès à l’éducation
- Autre (précisez) : _____

AVPE2. À quel point la cause que vous avez choisie est-elle importante pour vous ?

1	2	3	4	5
Pas importante du tout	Pas importante	Relativement importante	Importante	Très importante

AVP. Répondez ensuite aux questions en pensant à la cause que vous avez choisie.

	- 3. Totale ment en désacc ord	-2. En désacc ord	-1. Un peu en désacc ord	0. Indéci s	1. Un peu en accord	2. En accord	3. Totale ment en accord
1. Je peux m’imaginer ressentir de la sympathie pour des gens utilisant la violence dans le but de protéger/promouvoir [cause choisie].							
2. Je trouverais compréhensible que des manifestations pour [cause choisie] dégénèrent en émeute.							
3. Enfreindre la loi peut être légitime lorsque c’est dans le but de promouvoir/protéger [cause choisie].							

Section 6 – Questions à développement

QDF1. Comment définissez-vous l'extrémisme ? Donnez un exemple de comportement et/ou situation qui illustre ce qu'est l'extrémisme pour vous.

QDF2. Selon vous, quels sont, pour la société, les bénéfices et les inconvénients associés à la présence de groupes extrémistes ? Expliquez brièvement votre réponse.

QDF3. Pensez-vous que l'utilisation de la violence peut parfois être justifiée ? Si oui : Par qui ? Pour quelles raisons ? Dans quel contexte ? Si non : expliquez brièvement votre réponse.

Conclusion

seriosité. Pour finir, il est important pour nous de savoir si vous avez rempli sérieusement ce questionnaire, afin que nous puissions utiliser vos réponses pour nos analyses scientifiques, ou si vous cochiez des réponses au hasard seulement pour pouvoir explorer le questionnaire.

I. J'ai répondu sérieusement au questionnaire.

E. J'ai coché les réponses au hasard. Supprimez mes données, svp.

Annexe B : Annonce de recrutement

PARTICIPANTS RECHERCHÉS

- Vous vous intéressez à la politique et son impact sur notre société ?
- Vous êtes sensible aux questions actuelles d'extrémisme et de radicalisation ?

L'objectif de l'étude :

Comprendre le rôle que joue le sens communautaire dans l'acceptation de l'utilisation de la violence à des fins politiques selon l'idéologie politique à laquelle une personne adhère.

Critère d'admissibilité :

- Être âgé entre 18 et 30 ans.

La participation à cette étude vous demandera de :

- Remplir un questionnaire en ligne d'environ 30 minutes à 45 minutes
- Le questionnaire est composé de 6 sections :
 - 1) Questions sociodémographiques
 - 2) Échelle idéologique
 - 3) Indice de sentiment d'appartenance communautaire
 - 4) Indice de fusion de l'identité
 - 5) Indice d'acceptation de la violence à des fins politique
 - 6) Questions à développement.

Pour plus d'informations :

Contactez la personne responsable du projet : Rebecca Angele, étudiante à la maîtrise en psychologie de l'Université Laval, à l'adresse suivante : [REDACTED].

Ce projet est sous la responsabilité de Marie-Claude Richard, professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval.

Titre de l'étude : Rôle du sens communautaire dans l'acceptation de la violence selon le positionnement politique

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation [REDACTED]

Cliquez ici pour participer à l'étude.

Annexe C : Formulaire d'information et de consentement

Bienvenue dans notre enquête !

FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

TITRE DE LA RECHERCHE : *Rôle du sens communautaire dans l'acceptation de la violence selon le positionnement politique*

CHERCHEUR PRINCIPAL : *Rebecca Angele, étudiante à la maîtrise en psychologie de l'Université Laval.*

CONTEXTE DU PROJET : *Projet de maîtrise dirigé par Marie-Claude Richard, professeure à l'École de psychologie de l'Université Laval.*

RENSEIGNEMENTS SUR LE PROJET :

Notre projet de recherche vise à comprendre le rôle que joue le sens communautaire dans l'acceptation de l'utilisation de la violence à des fins politiques selon l'idéologie politique à laquelle une personne adhère.

VOTRE PARTICIPATION :

Votre participation consiste à répondre à des questions se rapportant à votre positionnement politique (continuum de Gauche à Droite), votre opinion sur l'utilisation violence à des fins politiques et sur votre place dans la communauté québécoise. En ce sens, le questionnaire est composé de 6 sections : les questions sociodémographiques, l'échelle idéologique, l'indice de sentiment d'appartenance communautaire, l'indice de fusion de l'identité, l'indice d'acceptation de la violence à des fins politique et les questions à développement.

Le temps requis pour compléter le questionnaire est d'environ 30 à 45 minutes. Bien que les réponses à chacune des questions soient importantes pour la recherche, vous demeurez libre de choisir de ne pas répondre à l'une ou l'autre d'entre elles ou encore de mettre fin à votre participation à tout moment. Toutefois, puisqu'aucune donnée permettant de vous identifier (ex : nom, coordonnées) ne sera recueillie dans ce questionnaire, les données obtenues d'un participant qui choisirait de se retirer du projet après avoir soumis son questionnaire ne pourront être détruites.

ANONYMAT ET CONSERVATION DES DONNÉES

Votre participation à ce projet étant anonyme, il ne sera jamais possible de vous identifier. Ainsi, les données issues de vos réponses pourront être conservées pour d'autres analyses ou d'autres recherches, sous forme anonyme.

Néanmoins, bien que la participation soit anonyme et que les probabilités soient quasiment nulles, soyez avisé que si vous révélez des renseignements liés à des activités criminelles ou terroristes à la section 6 « Questions à développement », le Service canadien du renseignement de sécurité pourrait obtenir un mandat judiciaire pour obtenir vos données.

REMERCIEMENTS :

Votre collaboration est précieuse pour nous permettre de réaliser cette étude. C'est pourquoi nous tenons à vous remercier pour le temps et l'attention que vous acceptez de consacrer à votre participation.

ATTESTATION DU CONSENTEMENT :

Le simple retour du questionnaire rempli sera considéré comme l'expression implicite de votre consentement à participer au projet.

RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES:

Si vous avez des questions sur la recherche ou sur les implications de votre participation, veuillez communiquer avec Rebecca Angele à cette adresse courriel [REDACTED].

PLAINTES OU CRITIQUES :

Si vous avez des plaintes ou des critiques relatives à votre participation à cette recherche, vous pouvez vous adresser, en toute confidentialité, au bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval aux coordonnées suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320
2325, rue de l'Université
Université Laval
Québec (Québec) G1V 0A6
Renseignements - Secrétariat : (418) 656-3081
Ligne sans frais : 1-866-323-2271
Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Ce projet a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval : No d'approbation [REDACTED]

Annexe D : Liste d'informations et de ressources

Merci d'avoir participé à notre étude !

Liste d'informations et de ressources

Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence

S'adresse à toute personne qui désire recevoir de l'information ou de l'aide en matière de radicalisation pour soi-même ou pour un proche.

Premier organisme indépendant à but non lucratif ayant comme objectif la prévention des phénomènes de radicalisation menant à la violence, ainsi que l'accompagnement des personnes touchées par cette réalité : individus radicalisés ou en voie de l'être, proches, enseignants et enseignantes, membres du secteur professionnel, intervenants et intervenantes du milieu. Montréal 24/7 : 514 687-7141 ; Ailleurs au Québec 24/7 : 1 877 687-7141. <https://info-radical.org/fr/>

Tel-Aide

S'adresse à toute personne qui ressent le besoin de se confier, de parler de ses problèmes ou qui pense au suicide.

Centre d'écoute téléphonique en fonction 24 heures / 24, 7 jours / semaine. L'intervention est fondée sur le respect et l'empathie. 418-686-2433 / 1-877-700-2433 / 514-935-1101.

Sherpa Recherche

S'adresse à toute personne qui aimerait avoir davantage d'informations sur les phénomènes de radicalisation et d'extrémisme violent.

SHERPA est l'institut universitaire de recherche désigné en lien avec les communautés culturelles. Interpellé par la polarisation croissante de la société autour d'enjeux identitaires associés à des questionnements du vivre ensemble et à différentes manifestations de radicalisation violente au Québec et ailleurs, SHERPA a mis sur pied une équipe de recherche multidisciplinaire baptisée Recherche et Action sur les Polarisations Sociales (RAPS) pour mieux comprendre pourquoi et comment la radicalisation, forme de remise en cause du statu quo social, peut déraiper vers la violence et quelles sont les avenues de prévention qui permettent de préserver le vivre ensemble. Courriel : sherpa.dlm@ssss.gouv.qc.ca ; Site : <http://sherpa-recherche.com/>

Observatoire sur la radicalisation et l'extrémisme violent

S'adresse à toute personne qui aimerait avoir davantage d'informations sur les phénomènes de radicalisation et d'extrémisme violent.

Soucieux de participer à une réflexion non partisane et indépendante, l'Observatoire a pour mandat d'observer, documenter et comprendre les phénomènes de radicalisation et d'extrémisme violent au Québec et au Canada. Favorisant une approche interuniversitaire et pluridisciplinaire, l'Observatoire est le fruit d'un partenariat avec les chercheurs de l'ensemble des universités francophones du Québec.

Courriel : info@observatoire-radicalisation.org ; Site : <https://observatoire-radicalisation.org/>

Besoins généraux (211)

S'adresse à toute personne qui aurait besoin de trouver des services différents de ceux offerts par les sources précédentes.

Ligne téléphonique qui dirige les personnes vers les ressources qui correspondent à leurs situations et besoins. Simplement signaler 211 sur votre téléphone ou consulter le site web (www.211quebecregions.ca/fr).

Annexe E : Arbre de codes

Q1 : Comment définissez-vous l'extrémisme ? Donnez un exemple de comportement/situation qui illustre ce qu'est l'extrémisme pour vous.

Code (mot-clé)	Catégorie	Thème
<ul style="list-style-type: none"> • Se rendre à l'extrême de nos valeurs • Malsaine • Aux dépens de son bien[-être] 	1.1.01. Action en opposition avec ses valeurs ou son bien-être	Niveau comportemental
<ul style="list-style-type: none"> • A fait ou a dit trop • comportements touchant les extrêmes • intenses ou sans retenu • dépasser certaines limites • pas acceptables au sein de la société • exagération d'un comportement • absence de modération 	1.1.02. Actions au-delà des normes sociétales pour défendre une cause	
<ul style="list-style-type: none"> • impacts sur les gens innocents • violent/violence • Kidnapper • Attentats • Blessés • Tuer • agir à l'encontre de la loi • casse • se marquer au fer rouge • fait du mal 	1.1.03. Violence	
<ul style="list-style-type: none"> • Tuer • arrêtez les autos • Kidnapper • Fusillade • attentat de la Mosquée de Québec • bannir tous les signes religieux 	1.2.2. Exemple d'actes extrémistes	
<ul style="list-style-type: none"> • imposer ses idéaux • souhaite que tout le monde pense la même chose • imposer ces points de vue • forcer • peut pas considérer de remettre en question sa perception 	1.1.04. Imposer ces idéaux/ Fermeture aux opinions différentes	Niveau Idéologique
<ul style="list-style-type: none"> • Radical • déformés et exagérés • idée blanche ou noire • pas de compromis • sans y avoir de nuances 	1.1.05. Idéologie exagérée/polarisée/non-nuancée	

<ul style="list-style-type: none"> • discours non nuancé 		
<ul style="list-style-type: none"> • positive ou négative • extrémisme «nono» 	1.1.06. Extrémisme légitime/illégitime	
<ul style="list-style-type: none"> • pas objectif 	1.1.07. Subjectif	
<ul style="list-style-type: none"> • extrémiste religieux • le climat • Le Front de libération du Québec • un vegan • suprématistes blancs • La meute. • L'état islamique • lutte politique • pour l'environnement • islamophobe extrémiste • pro-vie • cause animale • Nazisme avec Hitler 	1.2.1. Exemple de causes ou de groupes extrémistes	
<ul style="list-style-type: none"> • attaché • tient à cœur 	1.1.08. Attachement profond à la cause	Niveau Affectif
<ul style="list-style-type: none"> • Refuge • Abandonné • porte de secours 	1.1.09. Dernier recours/Désespoir	

Q2 : Selon vous, quels sont, pour la société, les bénéfices et les inconvénients associés à la présence de groupes extrémistes ? Expliquez brièvement votre réponse.

Code (mot-clé)	Catégorie	Thème
Bénéfices		
<ul style="list-style-type: none"> • Influencer les politiques • Bouger/avancer les choses • Acteurs du changement • Rapidité des dirigeants à répondre aux revendications 	2.1.1. Acteurs de changement	Impacts sociaux
<ul style="list-style-type: none"> • message mieux entendu • déclenchent des réactions • forcent le débat public • sert à voir les deux côtés • font réfléchir • font entendre une cause 	2.1.2. Diffusion efficace du message- Force le débat public	
<ul style="list-style-type: none"> • défendre les us et coutumes de la société 	2.1.3. Protection de la société (mœurs, coutumes)	
<ul style="list-style-type: none"> • passion • motivation 	2.1.4. Passion/Motivation	Impacts individuels
<ul style="list-style-type: none"> • liberté d'expression 	2.1.5. Liberté d'expression	
<ul style="list-style-type: none"> • montrer les effets néfastes de l'extrémisme 	2.1.6. Sensibilise à ce qu'il ne faut pas faire	
<ul style="list-style-type: none"> • s'identifient à un groupe 	2.1.7. Sentiment d'appartenance	
<ul style="list-style-type: none"> • que des inconvénients • Aucun bénéfice 	2.1.8. Aucun bénéfice	
Inconvénients		
<ul style="list-style-type: none"> • Autoritarisme, famine, terrorisme, propagande, discrimination • Violence • atteinte à la liberté • conflits, blocages • dangereux pour la sécurité 	2.2.1. Violence- Atteinte aux libertés d'autrui	Impacts Sociaux
<ul style="list-style-type: none"> • Coûts de sécurité • pertes matérielles • dégâts 	2.2.2. Dommages matériels- Coûts sociétaux	
<ul style="list-style-type: none"> • régresser l'intelligence 	2.2.3. Régression de la société	
<ul style="list-style-type: none"> • pauvreté d'opinions 	2.2.4. Pauvre diversité d'opinions	
<ul style="list-style-type: none"> • nuisent au discours public • climat tendu et désagréable • nuire à l'harmonie 	2.2.5. Polarisation de la société- Dégradation du climat social	

<ul style="list-style-type: none"> • ostraciser une partie de la population • Terreur, anarchie • dénuées de juste milieu 		
<ul style="list-style-type: none"> • repli en soi 	2.2.6. Isolement- Fermeture de l'individu	Impacts individuels
<ul style="list-style-type: none"> • manipulation 	2.2.7. Manipulation d'individus influençables	
<ul style="list-style-type: none"> • radicaliser 	2.2.8. Radicalisation des opposants	Impacts de groupe
<ul style="list-style-type: none"> • nuisent aux causes • mine la crédibilité • paraître terrifiants 	2.2.9. Ternir la réputation du groupe et la crédibilité de la cause	

Q3 : Pensez-vous que l'utilisation de la violence peut parfois être justifiée ? Si oui : Par qui ? Pour quelles raisons ? Dans quel contexte ? Si non : expliquez brièvement votre réponse.

Code (mot-clé)	Catégorie	Thème	
<ul style="list-style-type: none"> dépend du contexte, de la culture et de la maturité de la société 	3.2.1. Dépend des mœurs de la société	Oui	Oui, mais à éviter
<ul style="list-style-type: none"> pas la violence envers d'autres citoyens Pour objets, dépend de l'importance de la cause Pas porter préjudice à personne envers des êtres vivants, non. Envers des institutions et/ou des gouvernements, oui 	3.2.2. Dépend du type de violence (physique vs matérielle)		
<ul style="list-style-type: none"> seulement si c'est la dernière option rare qu'elle soit nécessaire toujours éviter de l'utiliser dernier recours 	3.2.4. Dernier recours		
<ul style="list-style-type: none"> il faut se défendre légitime défense 	3.2.5. Légitime défense		
<ul style="list-style-type: none"> la liberté ne se gagne pas en échangeant des cartes d'amour abus de pouvoir systématique et à grande échelle Si la police agit en abus de pouvoir si des droits humains sont refusés gouvernement bafoue tous les droits et libertés légitime contre la tyrannie 	3.2.6. Lutte contre l'oppression – Atteinte aux droits de l'Homme		
<ul style="list-style-type: none"> Par l'armée ou par la police pour maintenir l'ordre public par la police ou les forces armées si certaines personnes mettent en danger une grande majorité de la population 	3.2.7. Par le gouvernement, pour maintenir l'ordre public		
<ul style="list-style-type: none"> si elles visent le bien d'un maximum de personnes Par la population, pour faire avancer une cause commune 	3.2.8. Par la population, pour bénéficier à la majorité		
<ul style="list-style-type: none"> revendications d'ordre : économique, sociale, politique, environnement, etc. l'environnement le sexisme, le spécisme, le racisme, etc.) ou la protection de la planète 	3.2.9. Revendications idéologiques		
<ul style="list-style-type: none"> jamais la solution brime autrui 		Non, jamais	

<ul style="list-style-type: none"> • enflammer encore plus les tensions • empire les conflits • ne règle jamais rien • n'apporte jamais rien aux gens 		
<ul style="list-style-type: none"> • privilégier la négociation et le consensus • nous parler • les gens s'assoient autour d'une table pour discuter 	3.3.1. Privilégier la discussion/les compromis	3.3. Alternatives à la violence
<ul style="list-style-type: none"> • Les particularismes culturels ont leur raison d'être 	3.3.2. Importance de préserver la diversité idéologique/culturelle	
<ul style="list-style-type: none"> • à la place d'élever le ton, améliore ton argument • faire de l'éducation 	3.3.3. Développer son argumentaire	

Annexe F : Définitions des codes

Nom	Description
1. Q1	Comment définissez-vous l'extrémisme ? Donnez un exemple de comportement/situation qui illustre ce qu'est l'extrémisme pour vous.
1.1. Concepts	Différents concepts abordés par les participants dans leur définition de l'extrémisme.
1.1.01. Action en opposition avec ses valeurs ou son bien-être	Une personne extrémiste effectue des actions qui peuvent s'opposer à ses valeurs ou ses besoins dans le but de défendre son idéologie.
1.1.02. Actions au-delà des normes sociétales pour défendre une cause	Une personne extrémiste effectue des actions dites "exagérées", soit dépassant les normes de sa société dans le but de défendre son idéologie.
1.1.03. Violence	Une personne extrémiste utilise la violence et enfreint la loi pour défendre ses idéaux.
1.1.04. Imposer ces idéaux/ Fermeture aux opinions différentes	Une personne extrémiste présente le besoin d'imposer ses idéaux à autrui.
1.1.05. Idéologie exagérée/polarisée/non-nuancée	L'idéologie défendue par une personne extrémiste est décrite comme étant déformée, exagérée par rapport aux opinions plus majoritaire et fortement polarisée.
1.1.06. Extrémisme légitime/ illégitime	Le participant distingue les types d'extrémismes qu'il juge acceptable de ceux qui ne le sont pas, selon lui.
1.1.07. Subjectif	La définition de ce qu'est l'extrémisme reste subjective.
1.1.08. Attachement profond à la cause	Une personne extrémiste présente un profond attachement à la cause qu'elle défend.
1.1.09. Dernier recours/Désespoir	L'extrémisme serait un dernier recours pour les personnes que ne croient plus en leur gouvernement et ne se sentent pas représentés par ses décisions.
1.2. Exemples	Exemples donnés par les participants pour illustrer leur définition.
1.2.1. De causes ou de groupes extrémistes	Les participants nomment des groupes ou des idéologies qu'ils considèrent extrémistes. Liste des exemples donnés : la meute, les suprémacistes blancs, le Front de libération du Québec, les vegans, le mouvement pro-life, l'état islamique.
1.2.2. D'actes extrémistes	Les participants nomment des actions réelles ou imaginées qu'ils considèrent extrémistes.
2. Q2	Selon vous, quels sont, pour la société, les bénéfices et les inconvénients associés à la présence de groupes extrémistes ? Expliquez brièvement votre réponse.

Nom	Description
2.1. Bénéfices	Bénéfices pour la société associés à la présence de groupes extrémistes.
2.1.1. Acteurs de changement	De par leur message fortement polarisé, les groupes extrémistes peuvent être des acteurs de changement plus efficaces que les autres groupes.
2.1.2. Diffusion efficace du message- Force de débat public	Les messages et les actions radicales des groupes extrémistes leur permettent d'avoir un impact médiatique plus important et pousse au débat social.
2.1.3. Protection de la société (mœurs, coutumes)	Les groupes extrémistes veulent conserver et protéger les mœurs et coutumes de la société. Semble référer à un extrémisme de droite.
2.1.4. Passion/Motivation	L'intensité des groupes extrémistes démontre une certaine passion qui est un vecteur motivationnel.
2.1.5. Liberté d'expression	La représentation d'idéologies extrêmes et minoritaires est l'expression de la liberté d'expression.
2.1.6. Sensibilise à ce qu'il ne faut pas faire	Les groupes extrémistes et leurs actions peuvent agir comme un contre-exemple pour les jeunes, les dissuadant de les rejoindre.
2.1.7. Sentiment d'appartenance	Les groupes extrémistes pourraient permettre à des personnes de se sentir moins seules en s'y identifiant.
2.1.8. Aucun bénéfice	Il n'y a aucun bénéfice pour la société à l'existence des groupes extrémistes.
2.2. Inconvénients	Inconvénients pour la société associés à la présence de groupes extrémistes.
2.2.1. Violence- Atteinte aux libertés d'autrui	L'utilisation de la violence par plusieurs groupes extrémistes est très dommageable pour la société.
2.2.2. Dommages collatéraux-Coûts sociétaux	Les actions des groupes extrémistes peuvent impacter négativement des personnes qui n'ont rien avoir avec le conflit et avoir des coûts financiers pour la société (p.ex., réparations matérielles)
2.2.3. Régression de la société	La présence de groupe extrémiste peut amener la société à régresser en rendant les débats moins nuancés et en augmentant l'exclusion de certains groupes.
2.2.4. Pauvre diversité d'opinions	La présence de groupe extrémiste peut diminuer la diversité idéologique au niveau de la société.
2.2.5. Polarisation de la société- Dégradation du climat social	Les activités des groupes extrémistes peuvent amener une division de la société, des conflits.
2.2.6. Isolement- Fermeture de l'individu	La participation à des groupes extrémiste peut isoler les individus du reste de leur réseau social et accroître sa fermeture.

Nom	Description
2.2.7. Manipulation d'individus influençables	Un individu fragile faisant partie d'un groupe extrémiste peut être influencé par celui-ci.
2.2.8. Radicalisation des opposants	Les groupes extrémistes peuvent amener les personnes qui sont désaccord avec leurs idées à se radicaliser à leur tour dans le but de les contrer.
2.2.9. Ternir la réputation du groupe et la crédibilité de la cause	Les actions des groupes extrémistes peuvent ternir l'opinion du public à leur égard et à l'égard de l'idéologie qu'ils défendent.
3. Q3	Pensez-vous que l'utilisation de la violence peut parfois être justifiée ? Si oui : Par qui ? Pour quelles raisons ? Dans quel contexte ? Si non : expliquez brièvement votre réponse.
3.1. Réponses	L'utilisation de la violence peut-elle être justifiée ?
3.1.1. Oui	Le participant avance que l'usage de la violence peut être justifié.
3.1.2. Non, Jamais	Le participant avance que la violence ne peut jamais se justifier.
3.1.3. Oui, mais à éviter	La violence ne peut être utilisée que dans des conditions limitées et doit être évité.
3.2. Justifications	Conditions dans lesquels les participants jugent que l'usage de la violence peut se justifier.
3.2.1. Dépend des mœurs de la société	La justification de l'usage de la violence dépend de la société et des normes de celle-ci.
3.2.2. Dépend du type de violence (physique vs matérielle)	La violence ne peut pas être utilisée contre une personne, mais contre le matériel c'est acceptable dans certains contextes.
3.2.3. Dernier recours	La violence peut être utilisée en derniers recours, si toutes autres alternatives a déjà été tentée sans succès.
3.2.4. Légitime défense	La violence peut être utilisée pour se défendre lorsque l'intégrité physique de la personne est en danger.
3.2.5. Lutte contre l'oppression – Atteinte aux droits de l'Homme	La violence peut être utilisée si le gouvernement bafoue les droits de ses citoyens.
3.2.6. Par le gouvernement, pour maintenir l'ordre public	La violence peut être utilisée par le gouvernement dans le but de maintenir l'ordre public.
3.2.7. Par la population, pour bénéficier à la majorité	La violence peut être utilisée par la population dans le but de défendre les intérêts de la majorité.
3.2.8. Revendications idéologiques	Le participant énonce les idéologies pour lesquelles la violence se justifie, selon lui.

Nom	Description
3.3. Alternatives	Alternatives à l'utilisation de la violence proposées par les participants.
3.3.1. Privilégier la discussion/les compromis	Le participant propose de privilégier la négociation, la discussion, les compromis et l'éducation.
3.3.2. Importance de préserver la diversité idéologique/culturelle	Le participant insiste qu'il est important de préserver la diversité idéologique et culturelle dans les débats.
3.3.3. Développer son argumentaire	Il vaut mieux s'éduquer et développer son argumentaire afin de défendre ses opinions par la discussion.